

Univerzita Karlova

Pedagogická fakulta

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

2018

Veronika Prokšová

Univerzita Karlova
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

La comparaison de la traduction française de Monsieur Mundstock de
Ladislav Fuks

Komparativní překlad díla Ladislava Fukse Pan Theodor Mundstock

Comparative translation of a novel by Ladislav Fuks Mr. Theodore
Mundstock

Vedoucí práce : Mgr. Milena Fučíková, Ph.D.

Studijní program : Specializace v pedagogice

Studijní obor : Francouzský jazyk se zaměřením na vzdělání

2018

Prohlášení

Odevzdáním této bakalářské práce na téma Komparativní překlad díla Ladislava Fukse Pan Theodor Mundstock potvrzuji, že jsem ji vypracovala pod vedením vedoucího práce samostatně za použití v práci uvedených pramenů a literatury. Dále potvrzuji, že tato práce nebyla využita k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze dne 4. prosince 2018

.....

podpis

Poděkování

Na tomto místě bych ráda poděkovala vedoucí práce Mgr. Mileně Fučíkové, Ph.D. za její trpělivost, laskavost a ochotu a také za cenné rady a připomínky. Mé díky patří i Památníku národního písemnictví a jeho zaměstnancům za velmi milý přístup. Dále děkuji dědicům Ladislava Fukse, za povolení k nahlédnutí do osobního fondu spisovatele. V neposlední řadě bych chtěla poděkovat Mgr. Petře Čechové za její ochotu a laskavou pomoc a Ing. Alexandru Perrot za všechny jeho rady a za opravu celé mé práce.

ANOTACE

Románem Pan Theodor Mundstock se čtyřicetiletý Ladislav Fuks zapsal do povědomí čtenářů i kritiky. Dílo bylo velmi pozitivně přijato, jak u nás, tak v zahraničí. Svědčí o tom četné překlady do cizích jazyků. Do francouzštiny byl Pan Theodor Mundstock poprvé přeložen roku 1966. Druhý překlad, kterým se ve své práci zabývám, byl pořízen v roce 2004, překladatelem Barthélemy Müllerem. Cílem této bakalářské práce je zhodnotit do jaké míry překlad z roku 2004 vystihl atmosféru příběhu. Zajímá mě, jak si Barthélemy Müller poradil s prvky charakteristickými pro styl Ladislava Fukse, jako je prolínání snu s realitou, brutality s něžností a humoru s trpkostí. Práce se také zabývá překladem germanismů či osobních jmen a názvů ulic, která jsou pro dotvoření atmosféry díla podstatná.

KLÍČOVÁ SLOVA

Ladislav Fuks, Barthélemy Müller, Pan Theodor Mundstock, komparativní překlad, Židé, muž s hvězdou

L'ANNOTATION

Quadragénaire Ladislav Fuks se fait remarquer par son premier roman Monsieur Mundstock. Il fut accepté avec enthousiasme par les lecteurs ainsi que par la critique. En outre il est devenu connu à l'étranger. Comme la prouvent les traductions fréquentes de l'œuvre. Monsieur Mundstock est traduit en français pour la première fois en 1966. La seconde traduction fut effectuée en 2004, c'est celle-ci que j'ai choisi pour mon analyse. Le but du travail est d'évaluer l'adéquation de la traduction concernant la reproduction de l'ambiance de l'histoire ainsi que la compréhension pour le lecteur français. Le style original de Fuks est une des caractéristiques importantes à considérer dans mon travail. Par exemple l'interaction avec l'assimilation du rêve et la réalité, le contraste entre la brutalité et la tendresse ou des moments où l'humour et l'amertume s'affrontent. L'autre aspect à considérer dans le mémoire est la traduction des germanismes, les noms de famille ainsi que les noms des rues de Prague qui sont essentiels pour l'accentuation de l'ambiance de l'histoire.

LES MOTS-CLÉS

Ladislav Fuks, Barthélemy Müller, Monsieur Mundstock, la traduction comparative, les Juifs, le porteur d'étoile

ANNOTATION

The novel *Mr. Theodore Mundstock* unmistakably popularized then forty years old Czech novelist Ladislav Fuks and resonated his name among both readers and critics. Furthermore, it has earned acknowledgment on international level. Frequent translations to foreign languages may provide evidence of such appraisal. The first French translation is dated at 1966. The second translation was performed in 2004 and it is this version I chose to base my thesis upon. The aim of the thesis is to evaluate the extent of translating adequacy with regards to the mood of the story as well as its reader's overall understanding. The translator's approach towards Fuks's characteristic writing style is without doubt one of the most interesting features to observe. For instance, dealing with the assimilation of dream and reality, the contrast between brutality and tenderness or when humor and bitterness clash. Other aspects the thesis emphasizes are handling of German loan words and family names as well as names of local Prague streets that are in its original form influencing the narrative tremendously.

KEYWORDS

Ladislav Fuks, Barthélemy Müller, *Mr. Theodore Mundstock*, comparative translation, Jews, the man with yellow star

Table des matières

1. L'introduction	9
2. La traduction	11
2.1 Définir la traduction	11
2.2 Les problèmes théoriques de traduction.....	11
2.2 La problématique de traduction et linguistique.....	13
2.3 Les types de traduction	14
2.4 Les procédés de traduction.....	15
3 Ladislav Fuks et son œuvre	19
3.1 La vie et l'inspiration de l'auteur.....	19
3.2 Monsieur Mundstock le porteur d'étoile.....	20
3.3 Le caractère principal.....	21
3.4 Le style de l'auteur.....	22
3.5 La situation littéraire dans les années soixante en Tchécoslovaquie	23
3.6 La comparaison de l'Histoire des Juifs en France et dans les pays tchèques	24
3.6.1 La communauté juive en France	24
3.6.2 Les pays tchèques.....	25
3.6.3 La Seconde Guerre mondiale	25
4. L'étude comparée	27
4.1 La traduction des noms propres et leurs connotations	27
4.1.1 Les noms propres des personnages	28
4.1.2 Les noms des rues de Prague.....	31
4.2 La traduction des germanismes.....	34
4.2.1 L'origine des germanismes en tchèque	34
4.2.2 La traduction d'éléments spécifiques	35
4.2.3 La traduction dans <i>Monsieur Mundstock</i>	36
4.3 L'analyse des énoncés.....	39
4.3.1 L'énoncé en général	39
4.3.2 L'énoncé du tchèque et du français.....	40
4.3.3 Leur analyse dans l'œuvre.....	40

4.4 L'analyse des expressions figées et des comparaisons	45
4.4.1 La théorie générale	45
4.4.2 L'analyse des exemples dans l'œuvre	45
5. La conclusion.....	52
6. Résumé	54
7. La bibliographie.....	57

1. L'introduction

L'œuvre de Ladislav Fuks *Monsieur Mundstock* est parue en 1963. C'était une époque de libération littéraire où ont été écrites plusieurs œuvres exceptionnelles comme celle de Ladislav Fuks. L'histoire de *Monsieur Mundstock* est devenue célèbre non seulement dans notre pays mais également à l'étranger. Même le célèbre Charlie Chaplin a montré son intérêt de représenter le rôle de Théodor Mundstock dans un film. Finalement cela n'a été jamais réalisé. Le livre est traduit en français, pour la première fois par traducteur François Kérel en 1966, le titre original *Monsieur Mundstock*, édité par Les Éditeurs Français Réunis à Paris. La seconde traduction a été réalisée par traducteur Barthélemy Müller, parue en 2004 chez L'Engouletemps à Woippy (Moselle) avec le titre *Monsieur Mundstock : le porteur d'étoile*. Pour l'analyse dans mon mémoire j'ai choisi la seconde édition de Barthélemy Müller. La traduction de François Kérel est difficile à trouver. Je suis persuadée que si le lecteur français a envie de lire *Monsieur Mundstock* il choisira la traduction plus moderne qui est disponible dans plusieurs bibliothèques à Prague.

Mon mémoire est divisé en sept chapitres dont trois sont principaux. Le deuxième chapitre traite des problèmes généraux et des procédés de traduction. Le troisième chapitre se concentre sur l'œuvre et le caractère principal du livre ainsi que sur la vie et l'inspiration de Ladislav Fuks. Ceci me semble être essentiel pour bien comprendre son œuvre. En ce qui concerne des sources j'ai consulté l'autobiographie de Ladislav Fuks *Moje zrcadlo a co bylo za zrcadlem* et également le dossier personnel de l'auteur dans l'archive de Památník národního písemnictví. J'évoque également l'Histoire brève des Juifs dans les pays tchèques comme en France et leur destin pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le quatrième chapitre se concentre déjà sur l'analyse comparative. Après la lecture minutieuse de l'œuvre et de la traduction je me suis focalisée sur les éléments spécifiques que je considère essentiels. Le choix a été influencé par le biais de ma deuxième spécialisation en pédagogie.

La première analyse se concentre sur les noms de famille, les rues et les lieux spécifiques. Dans le deuxième sous-chapitre je considère les germanismes, les phrases en allemand et l'adéquation de leur traduction. Les énoncés brefs et inachevés créant une ambiance mystérieuse et mouvementée sont typiques de Ladislav Fuks. Ils obligent le lecteur

à se poser des questions et réfléchir profondément sur les situations. Alors j'examine ces aspects dans la traduction. Je compare des énoncés tchèques et français et leur impact sur l'ambiance de l'œuvre. Dans le dernier sous-chapitre je fais l'analyse des comparaisons, des allusions et des expressions figées qui posent le plus de complications au traducteur pour leurs particularités et l'intervention originale de Fuks. Pour garder l'intention de l'auteur il ne faut pas changer leur ton général.

L'objectif de mon mémoire est de considérer le maintien de l'ambiance globale dans la traduction créée par l'application des éléments spécifiques et avant tout les comparaisons peu conventionnelles. Mais également la particularité de la présentation du sujet juif et surtout le style extraordinaire de l'auteur.

2. La traduction

2.1 Définir la traduction

Définir la traduction est problématique. Il s'agit d'un concept complexe avec un point d'arrivée de plusieurs phénomènes tant linguistiques que culturels ou historiques¹. Georges Mounin définit la traduction comme le contact de deux langues². Les aspects culturels, historiques, esthétiques ou anthropologiques sont donc absents de sa définition. En fait, il limite la traduction à la relation entre deux langues. Anthony Oettinger dit : « Translating may be defined as the process of transforming signs or representations into other signs or representations »³. Autrement dit, la traduction peut être définie comme le procès de transformation des symboles ou représentations en symboles ou représentation différents. La différenciation de Jakobson, comme la décrit Jiří Levý, est plus précise parce qu'il distingue différents types de traduction : 1) intralinguale, 2) interlinguale et 3) intersémiotique⁴ (on expliquera ces notions plus précisément dans le chapitre 2.3 Les types de traduction). La définition de Nida et de Charles Taber peut servir de dernier exemple : « La traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style »⁵. Pour Nida, la traduction est la recherche de la substitution des moyens linguistiques reproduisant le sens et le style de la version originale. Il est souhaitable qu'elle produise l'effet le plus fidèle tout en restant le plus naturel possible.

2.2 Les problèmes théoriques de traduction

Les problèmes théoriques de traduction reposent en général sur :

- 1) l'incommensurabilité des langues ; les deux langues n'ont pas le même fond lexical. Il n'est pas toujours possible de trouver une traduction convenable.

¹ Ballard, Michel, Kaladi, Ahmed, El, 2003, *Traductologie, linguistique et traduction*, Artois : Artois Presses Université, p. 9.

² Mounin, Georges, 2011, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard, p. 3.

³ Oettinger, Anthony, G. 1960, *Automatic language translation : Lexical and technical aspects with particular references to Russian*, Cambridge : Harvard University Press, p. 104.

⁴ Levý, Jiří, 1983, *Umění překladau*, Praha : Panorama, p 25.

⁵ Nida, Eugene, A., Taber, Charles, R., 2003, *The theory and practice of translation*, Leiden : Boston Brill, p.208 ; traduit par : Vegliante, Jean-Charles, 1996, *D'écrire la traduction*, Paris : Presse de la Sorbonne Nouvelle, p. 40.

- 2) les différences entre la culture de la langue source et de la langue cible ainsi que les différences historiques, esthétiques et les différences de procès mentaux etc.
- 3) un décalage possible entre la date de la publication de l'œuvre et celle de la traduction.

Pour une traduction parfaite le traducteur doit surmonter les difficultés et proposer une traduction avec les mêmes qualités littéraires, linguistiques, culturelles et historiques que l'œuvre originale. Jean-Charles Vegliante dit : « Philosophiquement parlant, le problème de la traduction se heurte à l'impossibilité du 'transport' de pensées sans 'transformation inévitable' ... »⁶. Le traducteur doit proposer au lecteur de la traduction les mêmes sensations que peut éprouver ce dernier au sujet de l'œuvre originale. Jiří Levý propage l'idée selon laquelle : « L'équivalence de l'effet littéraire est plus importante que l'équivalence des moyens »⁷. Autrement dit, il est plus important de garder l'esprit et l'idée de l'œuvre que l'égalité des moyens littéraires. V. Straková évoque également l'équivalence de traduction dans *Překládání a čeština* : « La question de l'équivalence est essentielle dans la traduction. Il s'agit de l'équivalence au niveau du texte complet »⁸. Alors, il n'est pas suffisant que la traduction soit fidèle en ce qui concerne les mots, les phrases ou les articles, il faut atteindre l'équivalence du texte traduit dans son ensemble.

L'autre difficulté est liée au fait que le traducteur est toujours bilingue. On peut donc remarquer l'effet de l'interférence quand la langue de la traduction est influencée par la langue du texte original. Georges Mounin ajoute : « L'influence de la langue qu'il (note d'auteur : le traducteur) traduit sur la langue dans laquelle il traduit peut être décelée par des interférences particulières, qui dans ce cas précis, sont des erreurs ou fautes de traduction »⁹. L'autre problème de traduction est causé par la peur de ne pas traduire assez, ce qui mène les traducteurs à la volonté extrême de tout traduire. Mounin qualifie ce phénomène de « surtraduction »¹⁰. L'essentiel est de comprendre et de faire comprendre le texte traduit aux lecteurs. Selon Levý on peut résumer la traduction et les connaissances de base pour les traducteurs en trois points¹¹ :

⁶ Vegliante, J. Ch., 1996, p. 17.

⁷ Levý, J., 1983, p. 25.

⁸ Kufnerová, Zlata, 1994, *Překládání a čeština*, Jinočany : Nakladatelství H&H, p. 13.

⁹ Mounin, G., 2011, p. 4.

¹⁰ Ibid., p. 191.

¹¹ Levý, J., 1983, p. 15.

- 1) maîtriser de la langue de l'œuvre originale
- 2) maîtriser de la langue de la traduction
- 3) connaissance du contenu et de l'objectif du texte

2.2 La problématique de traduction et linguistique

La linguistique a commencé à analyser la traduction pour la première fois dans les années 1930 du siècle précédent où divers ouvrages ont été publiés sur ce sujet. Depuis lors, des analyses linguistiques de traduction se sont rapidement développées dans des pays d'Europe comme en France, en Allemagne, en Grande Bretagne mais aussi aux États-Unis. Elle analyse surtout l'aspect de la langue de traduction. L'autre approche possible est faite par l'analyse littéraire qui se réfère à la beauté du texte. Les deux approches sont comparablement importantes bien que dans les livres traitant de la traduction, l'une des deux est souvent préférée¹².

Joshua Whatmough propage l'idée que : « Diverse as are the aspects of language ... still there are universals, fundamental and intrinsic to language, that appear in every particular language that has been examined »¹³. Cela veut dire que, malgré la diversité des langues, il existe des éléments universels, fondamentaux et propre aux langues, qui se manifestent dans toutes les langues examinées. Bernard Pottier dans l'avant-propos de sa *Sémantique générale* s'intéresse au même sujet quand il prétend que : « les représentations mentales semblent être partagées par les utilisateurs des langues naturelles »¹⁴. Dès lors, on peut constater que la traduction est possible puisque ces éléments linguistiques et ces idées communes existent. Autrement dit : les postulats mentionnés réfutent les opinions sceptiques qui prétendent l'impossibilité de la traduction.

L'autre problématique de traduction qui est analysée par la linguistique concerne l'incommensurabilité des langues. Chaque langue utilise des moyens morphologiques et syntactiques différents pour exprimer les représentations mentales des idées. C'est la raison pour laquelle dans le procès de traduction de la langue-source vers la langue-cible, on doit inévitablement appliquer des déplacements de traduction. Vilikovsky prétend : « On comprend par les déplacements de traduction les changements où le gros de l'énoncé reste et

¹² Kufnerová, Z., 1994, p. 7-8.

¹³ Whatmough, Joshua, 1956, *Language : A modern synthesis*, New York : St. Martin's Press, p. 16.

¹⁴ Pottier, Bernard, 1992, *Sémantique générale*, : Paris : PUF, p. 11.

c'est la forme qui change »¹⁵. Alors, le sens sémiotique est exprimé par différents moyens linguistiques mais le sens original reste inchangé.

2.3 Les types de traduction

La traduction est considérée comme un processus de communication dont la langue est le porteur naturel¹⁶. Il est possible de définir le processus de lecture de la même façon, c'est-à-dire comme la communication qui est faite entre le lecteur, le texte et son auteur. Pour la traduction, il faut encore ajouter un élément dans la chaîne de communication, le traducteur. Le travail de ce dernier consiste, en outre, à choisir les bons procédés de traduction pour communiquer l'œuvre originale de la manière la plus fidèle possible. Pour choisir les procédés convenables, il faut d'abord définir des types de traduction. Le choix peut être effectué en fonction de deux aspects qui déterminent le caractère de la traduction : 1) la forme et 2) le contenu. Par la forme, on comprend l'aspect linguistique de l'œuvre, c'est-à-dire les moyens syntactiques et morphologiques pour exprimer le procès mental. Le contenu comporte les valeurs sémantiques, esthétiques et idéologiques de l'œuvre¹⁷. Après cette introduction, il est déjà possible de procéder à la définition de deux premiers types de traduction : 1) fidèle et 2) libre, où le premier garde plutôt la forme alors que le deuxième veut transmettre les valeurs exprimées par le texte original, même en changeant la forme¹⁸. L'autre classification de traduction est liée au caractère stylistique, éventuellement au caractère du genre de la forme originale. On distingue deux types : 1) technique ou spécialisé et 2) littéraire. Avant de commencer à traduire, il faut décider la typologie du texte. Certains textes peuvent être à la limite de deux types susmentionnés. Pour traduire un texte littéraire, qu'on peut appeler une œuvre, il faut encore spécifier ses sous-types. Généralement il est possible de distinguer trois genres principaux : 1) la poésie, 2) la prose et 3) le drame¹⁹.

La division sémiotique de la traduction est basée sur l'idée que la langue est un système de signes. Du point de vue de la sémiotique, on peut distinguer la traduction comme suit : 1) intralinguale, qui signifie par exemple le remplacement d'une construction syntactique par une autre dans la même langue. 2) interlinguale, qui désigne deux systèmes différents en ce qui concerne la traduction mais qui s'intègrent dans la même structure

¹⁵ Viličkovský, Ján, 2002, *Překlad jako tvorba*, Ivo Železný : Praha, p. 29.

¹⁶ Kufnerová, Z., 1994, p. 8.

¹⁷ Levý, J., 1983, p. 45-46.

¹⁸ Ibid., p. 111-114.

¹⁹ Kufnerová, Z., 1994, p. 25-26.

sémiotique, par exemple le français et le tchèque. 3) intersémiotique, où les langues font partie de systèmes sémiotiques divers, comme la langue naturelle et la langue artificielle²⁰.

En ce qui concerne l'approche des expressions intraduisibles, il est possible de classer la traduction en 1) exotique et 2) naturalisée. Le premier cas garde les éléments exotiques de l'œuvre originale. Le second essaie de les éliminer. L'aspect temporel divise la traduction en 1) synchronique, qui est publiée presque en même temps que la parution de l'œuvre originale et en 2) diachronique, qui paraît avec un décalage temporel par rapport à la forme originale. Un aspect temporel qui représente la diachronie est lié à la traduction de l'œuvre qui est loin de notre époque moderne, une œuvre classique par exemple. La traduction d'une telle œuvre peut chercher à représenter l'époque de l'œuvre telle qu'elle est ou au contraire vouloir l'actualiser dans une traduction moderne²¹.

La traduction est le plus souvent la combinaison de plusieurs types présentés ici. Une œuvre qui ne change pas, qui est alors invariable, peut avoir plusieurs traductions de qualité et de formes variables. Le but de ces variantes est de s'approcher le plus possible de leur modèle par la forme ainsi que par les valeurs esthétiques et idéologiques. La traduction est influencée par le lieu et l'époque de son origine, enfin et surtout, par les préférences stylistiques du traducteur²².

2.4 Les procédés de traduction

Les mots et les expressions dans une œuvre, en plus de leur sens dénotatif, peuvent également contenir des allusions à d'autres auteurs, d'autres œuvres ou à des citations diverses. Ils évoquent notre passé par l'évocation des moments historiques, soit partagés par la tradition commune (par exemple la tradition judéo-chrétienne pour les européens) soit spécifiques (par exemple nationale ou individuelle). Dans cette perspective, la fonction de la langue est aussi sociale et culturelle²³. Les faits ici présentés se reflètent également dans la traduction. Les allusions diverses de la langue-source doivent être reproduites dans la langue-cible de la même façon, c'est-à-dire de la façon la plus proche et la plus naturelle, produisant un effet comparable à celui de l'original. Cette application peut être effectuée à travers différents procédés de traduction.

²⁰ Ibid., p.23.

²¹ Ibid., pp. 31-32.

²² Ibid., p. 30.

²³ Vilikovský, J., 2002, p. 36.

La traduction consiste généralement en trois étapes. Les deux premières étapes, qui permettent de préparer la dernière, sont les suivantes : 1) l'interprétation ; il s'agit de la lecture de l'œuvre et de son analyse, 2) la conception de la traduction ; Cela consiste en la recherche des procédés pour traduire. La dernière étape s'appelle 3) la reproduction ; contrairement aux deux précédentes, elle est responsable du résultat de traduction. Dans cette phase, on applique les procédés convenables de traduction²⁴. Le choix du procédé de traduction est aussi basé sur la dialectique des notions générales et particulières. La traduction libre, dirigée vers le commun, garde la forme et le contenu général du texte. À l'inverse, la traduction fidèle se focalise sur les moments particuliers de l'œuvre²⁵. La traduction littéraire est la combinaison des deux cas.

Le premier procédé de traduction qui va être mentionné et qui se rapporte à l'interaction des notions générales et particulières est la substitution. Ce procédé consiste à remplacer une notion de la langue-source par une notion analogue dans langue-cible. Elle s'applique dans le cas où le sens de la notion est général²⁶. Le traducteur emploie une substitution lorsqu'il n'est pas possible de trouver l'équivalent ou lorsque cet équivalent ne correspond pas au sens de l'idée originale²⁷. Le procédé de traduction le plus simple est l'emprunt. Il existe deux cas d'application de l'emprunt. Le premier consiste en une lacune métalinguistique (technique nouvelle, concept inconnu), le deuxième est fait par le choix stylistique du traducteur pour créer un effet de style²⁸. Un exemple de l'emprunt peut être le mot de Karel Čapek "robot". L'autre procédé est le calque décrit ainsi par deux auteurs canadiens, Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet : « on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent »²⁹. Autrement dit, il s'agit de « la transposition d'un sémion ou d'une construction d'une langue dans une autre par traduction littéraire, p. ex. fr. lune de miel est le calque de l'anglais honeymoon ... »³⁰.

La transposition est décrite ainsi « ... le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message »³¹. En effet, on l'applique dans le cas

²⁴ Ibid, p. 96-127.

²⁵ Levý, J., 1983, p. 112.

²⁶ Ibid., p.114.

²⁷ Viličkovský, J., 2002, p. 128.

²⁸ Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean, 1969, *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris : Didier, p. 47.

²⁹ Ibid.

³⁰ Šabršula, Jan, 1990, *Problèmes de la stylistique comparée du français et du tchèque*, Praha : Univerzita Karlova, p. 34.

³¹ Vinay, J. P., Darbelnet, J., 1969, p. 50.

où les systèmes grammaticaux de deux langues ne correspondent pas. C'est alors : « Procédé par lequel un signifié change de catégorie grammaticale »³². Pour illustrer : « "dès de son lever" doit être obligatoirement transposé en "As soon as he gets up" ... »³³ ou « robe de soir ; večerní šaty »³⁴.

Par ailleurs, on distingue la modulation qui est « une variation dans le message, obtenu en changeant de point de vue, d'éclairage. Elle se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de LA (note d'auteur : langue d'arrivé) »³⁵. Par exemple : « "The time when ..." qui doit se rendre obligatoirement par "le moment où ..." »³⁶ ou encore « sans équivoque ; jednoznačný »³⁷.

L'équivalence est le procédé où on applique des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents pour communiquer une même situation dans les deux textes. La plupart des équivalences sont figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales³⁸. Si un Français disait « Aïe » un Tchèque dirait « Au ». Le dernier procédé que je vais mentionner est l'adaptation. Vinay et Darbelnet l'appellent : « limite extrême de traduction ». Elle est appliquée dans le cas où la situation de la langue source n'existe pas dans la langue cible. Elle doit être créée par rapport à une autre situation qui est jugée équivalente³⁹.

Il est évident que la traduction est la combinaison de tous les types susmentionnés. Dans une phrase, on peut identifier plusieurs procédés s'appliquant en même temps : la traduction de « private » en anglais par « défense d'entrer » en français est à la fois une transposition, une modulation et une équivalence⁴⁰. Par l'application de procédés, on peut influencer la qualité de traduction. Nida dit que : « La meilleure traduction ne ressemble pas à la traduction »⁴¹. Dans le même titre, l'auteur s'interroge sur la façon de reconnaître la qualité d'une traduction. Pour répondre à cette question, il formule deux définitions de mauvaise traduction et une de traduction de qualité : 1) la mauvaise ; le sens subit la forme 2) la bonne ;

³² Šabršula, J., 1990, p. 35.

³³ Vinay, J. P., Darbelnet, J., 1969, p. 50.

³⁴ Tionová, Alena, 1992, *Francouzština pro pokročilé*, Praha : Státní pedagogické nakladatelství, p. 284.

³⁵ Vinay, J. P., Darbelnet, J., 1969, p. 51.

³⁶ Ibid.

³⁷ Tionová, A., 1992, p. 311.

³⁸ Vinay, J. P., Darbelnet, J., 1969, p. 52.

³⁹ Ibid., p. 52-53.

⁴⁰ Ibid., p. 54.

⁴¹ Nida A. E., Taber R. Ch., 2003, p. 12.

la forme de la phrase est réorganisée (la syntaxe et le lexique diffèrent) pour garder le sens du message original 3) la mauvaise ; l'addition, l'effacement ou la déformation du message qui arrivent à cause de la transformation de la phrase⁴².

⁴² Ibid., p. 173.

3 Ladislav Fuks et son œuvre

3.1 La vie et l'inspiration de l'auteur

Ladislav Fuks est un écrivain tchèque qui s'est fait remarquer par son premier roman *Monsieur Mundstock*. Il est entré dans le cercle littéraire à un âge assez mûr, à 40 ans. Pourtant, il est devenu rapidement l'un des écrivains les plus connus de Tchécoslovaquie. Ladislav Fuks est né le 24 septembre 1923 à Prague et mort en 1994⁴³. Il a passé son enfance dans un quartier de Prague qui s'appelle Žižkov. Près de sa rue natale se trouve un temple juif, La Synagogue du Jubilé, devant laquelle il passait souvent avec sa mère. Il a toujours admiré la façade et la porte d'entrée du temple. C'est alors l'un des moments importants et fascinants d'où lui vient aussi l'affection pour la culture, l'Histoire et le monde mystérieux des Juifs. L'autre passion remarquable dans l'œuvre de l'auteur est la ville de Prague et son Histoire. Cette passion lui est venue à peu près au même âge que ses observations secrètes de la synagogue. Ses parents l'ont emmené se promener au cœur de la Vieille Ville, Le petit côté et le quartier de Hradčany. Fuks a été fasciné par les petites ruelles et les passages presque secrets de Prague, ce qu'il reflète plus tard dans ses livres⁴⁴.

Il a passé son baccalauréat au lycée général à Prague où il fut témoin de la persécution de ses amis juifs⁴⁵. Cet événement, ainsi que toute la guerre et ses injustices, a profondément touché le jeune Fuks, devenu plus tard un grand humaniste. Il défend les droits et la liberté de l'Homme. Après la guerre, Fuks a poursuivi ses études à la Faculté des lettres de l'Université Charles avec l'orientation sur la philosophie et la psychologie. Après avoir fini ses études, il a essayé quelques métiers. Finalement, en 1956, il a commencé à travailler pour Státní památková správa où il a rédigé l'œuvre sur l'Histoire de *Zámek Kynžvart - historie a přítomnost* (1958). Après un court engagement à la Národní Galerie, il est devenu écrivain (1963)⁴⁶. L'une de ses premières tentatives de belles-lettres a été publiée dans le magazine juif

⁴³ Památník národního písemnictví, *Ladislav Fuks (1923-1994), Soupis osobního fondu*, uspořádala : Schreiberová, Jarmila, 2006.

⁴⁴ Fuks, Ladislav, Tušil, Jiří, 1995. *Moje zrcadlo a co bylo za zrcadlem*, Praha : Melantrich, p. 15

⁴⁵ Ibid. p. 17–19.

⁴⁶ Památník národního písemnictví, *Ladislav Fuks (1923-1994), Soupis osobního fondu*, uspořádala : Schreiberová, Jarmila., 2006.

Židovská ročenka. Il y a publié plusieurs nouvelles entre les années 1960-1969 avec les autres auteurs tchèques comme par exemple Arnošt Lustig⁴⁷.

3.2 Monsieur Mundstock le porteur d'étoile

Le roman *Monsieur Mundtsock* fut un grand succès de Ladislav Fuks. Il est connu non seulement dans notre pays mais aussi dans le monde entier. L'histoire du vieux Juif a été traduite en plusieurs langues dont aussi le français, l'anglais, l'allemand, etc⁴⁸. La critique a parlé du livre avec satisfaction, son auteur a été désigné comme phénomène nouveau de la littérature mondiale. Par exemple Sós Endre à Budapest (1965) a écrit : « Ladislav Fuks avec Monsieur Mundstock est devenu le zénith de la littérature contemporaine. » ou Webster Schott pour Life (1968) : « Retenez ce nom de monsieur Mundstock. C'est le nom d'un être humain extraordinaire qui est créé par un phénomène de la littérature tchèque du quadragénaire Ladislav Fuks. Le roman a assuré à son auteur la place honoraire parmi les écrivains contemporains. »⁴⁹.

J'évoque rapidement le contenu et la structure du roman avant de passer à l'analyse de la traduction. Le livre *Monsieur Mundtsock* est l'histoire triste d'un vieux Juif qui, comme des millions d'autres, affronte le danger de la convocation, puis des camps de concentration pendant la Shoah. Monsieur Mundtsock est d'abord stressé par chaque coup léger sur sa porte, plus tard il élabore un plan de survie à l'enfer du camp. Il est sensible, émotif, il a les nerfs à fleur de peau, mais il trouve quand même une force extraordinaire pour la résistance silencieuse. Au début, il a deux amis inséparables, le premier, son ombre Môm qui représente ses peurs et ses angoisses mais qui finit par disparaître. Le deuxième est un poulet qui meurt au cours de l'histoire. Malgré toutes ses préparations exigeantes, Monsieur Mundstock meurt avant d'arriver dans le camp. Il a été écrasé par une voiture juste devant le lieu où se rassemblent les Juifs pour le départ aux camps⁵⁰. L'œuvre, strictement monographique, est divisée en deux parties principales. Au total, elle compte vingt-et-un chapitres qui sont coupées en même temps comme connectées par l'onzième chapitre. Alors le livre est formé

⁴⁷ Knihovna židovského muzea, *Židovská ročenka 1960-1969*.

⁴⁸ Fuks, L., Tušil, J., 1995, p. 472-475.

⁴⁹ Fuks, L., Tušil, J., 1995, p. 124-125.

⁵⁰ Fuks, Ladislav, 2015, *Pan Theodor Mundstock*, Praha : Odeon.

par dix chapitres dont un qui joue le rôle de transition importante où le ton de l'histoire change⁵¹.

Le livre présente le sujet juif d'une manière originale. C'est la psychologie des personnages et surtout du protagoniste qui est importante. L'histoire a touché beaucoup de gens parce qu'elle est humaniste. L'écrivain tchèque Ivan Klíma parle du livre : « ... d'un grand poème d'un être humain qui est sans cesse poussé vers le bord où tout perd sens, c'est un cri plein de douleur en face du monde corrompu. C'est un grand poème à l'humanité dont le génie repose sur l'imagination débordante, sur un style poétique et surtout sur l'amour pour les humains »⁵².

Certains comparent Ladislav Fuks à Kafka, mais l'article de Milan Jungmann ne partage pas cet avis : « Fuks n'imité pas Kafka, ce n'est pas une variante sur le monde de Kafka. Il juge son Théodore Mundstock mais il ne le condamne pas. Il ne se moque pas de son impuissance, il la comprend, elle lui fait peur »⁵³.

3.3 Le caractère principal

Le personnage de Monsieur Mundstock fait un progrès au cours du récit. C'est un personnage déchiré presque schizoïde. Son ombre, créée dans sa tête et son imagination, présente son alter ego. À l'intérieur, il est fragile, rempli de doutes et paranoïaque. Quand il rend visite aux Šterns, il nous semble qu'il a pris confiance, il est plus sûr de lui-même. Mais, à la fin de la visite, il est au bout de ses forces. Quand la visite est finie, il a l'air d'être encore plus plongé dans son monde intérieur. La vie de Monsieur Mundstock est un grand balancement entre le rêve et la réalité où le rêve domine. Le chapitre onze constitue un changement dans la vie de ce monsieur. C'est le moment où il met en place son plan pour survivre à l'enfer de la Shoah. Il se montre en pleine forme, plein d'assurance autant du côté physique que psychique. Ce changement est étonnant, soudain il est capable de tout réaliser,

⁵¹ Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Fuks Ladislav*, č. inv. : 15628-15648, č. přír. : 5/89. Výstřižky : Fuks Ladislav : Články o knize Pan Theodor Mundstock z let 1963-1988. Zelenka, Miloš, *Proč Ladislav Fuks aneb Mundstockova cesta ke slávě*.

⁵² Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Ladislav Fuks*, č. inv. : 15628-15648, č. : přír. 5/89, výstřižky : Fuks Ladislav : články o knize Pan Theodor Mundstock z let 1963-1988, *Nové knihy*, číslo 14, Klíma, Ivan. (1963, 4. dubna), *Pan Theodor Mundstock Báseň o člověku*.

⁵³ Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Ladislav Fuks*, č. inv. : 15628-15648, č. : přír. 5/89, výstřižky : Fuks Ladislav : články o knize Pan Theodor Mundstock z let 1963-1988. Jungmann, Milan, *Dobré slovo v cizím světě*.

même la moindre chose née de sa folie, rien n'est impossible. Il a retrouvé sa foi. Elle lui donne la persistance et l'obstination.

« Ladislav Fuks a choisi pour son roman un personnage inférieur, peu frappant, qui est à peine remarqué, c'est un personnage bizarre »⁵⁴, précise Milan Jungmann dans son article consacré à l'auteur. Jungmann le décrit comme un héros non-conformiste, naïf et innocent qui est déconnecté de sa vie quotidienne. Il est obligé d'affronter un fait difficile qui l'affole. Fuks, à travers monsieur Mundstock, essaie de comprendre la solitude d'un être humain qui touche ses lecteurs⁵⁵. Dans un entretien, l'auteur prétend que : « J'ai connu une personne adulte qui ressemblait au monsieur Mundstock »⁵⁶.

3.4 Le style de l'auteur

Le style de Ladislav Fuks est économique, sans mots superflus, c'est ce qui rend les allusions fréquentes parfois incompréhensibles. Chez Fuks, on ne trouve pas de discours prolongés. Il ne parle pas pour ne rien dire. Il y a des sentiments cachés derrière les expressions. Dans la sobriété de son style se manifeste la puissance de son envoi. Il sait frapper ses lecteurs sans être pathétique. Les sentiments qu'on éprouve sont plutôt sombres, mais il nous reste quand même l'espoir d'un meilleur lendemain. Il oscille toujours entre le rêve et la réalité sans nous assurer ce qu'est la vérité et ce qu'est l'imaginaire.

La base des histoires reste réelle mais le reste nous donne l'impression d'être dans l'imaginaire. Fuks est un génie capable de créer une ambiance pleine de mystères. Pour le sujet, il choisit des épisodes de la vie quotidienne qui rendent la réalité encore plus brutale. La structure des phrases est mélodique, créant l'impression d'un vers libre. L'essentiel est la reprise des mots et des phrases qui restent souvent ouvertes. L'effet produit par cette technique est de rendre la narration fragmentaire. Elle laisse le lecteur dans l'incertitude quant à la compréhension du texte et lui donne une certaine liberté pour en deviner le sens caché. De cette façon l'histoire racontée est plus mystérieuse, enrichie par l'ambiance émotive et

⁵⁴ Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Fuks Ladislav*, č. inv. : 15628-15648, č. : přír. 5/89, výstřížky : Fuks Ladislav : články o knize Pan Theodor Mundstock z let 1963-1988, *Literární noviny, týdeník pro kulturně politické a umělecké otázky*, ročník XII., Jungmann, Milan, 1963, 18. květen, číslo 20, *Na cestě za člověkem*.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Fuks Ladislav*, „*Byly to zážitky v okupaci ...*“, interview, strojop. s rkp. poznámkami, 3 II příloha : dopis A. Vernerové s anketními otázkami z 30. 5. 1989, 4 II dopis L. Fukse z 24. 6. 1989, 1 list. č. inv. : 13700-13702. č. přír. : 5/89 p. 4.

suggestive. Fuks incline vers l'expression poétique en utilisant des métaphores qui viennent souvent de son propre langage poétique. Dans les dialogues, on peut remarquer la langue orale avec l'influence de la langue pragoise et de l'argot. Fréquentes sont les phrases entières dans une autre langue, souvent en allemand ou en hébreu, qui ne sont pas traduites en tchèque. Également des comparaisons extraordinaires enrichissent le texte⁵⁷.

3.5 La situation littéraire dans les années soixante en Tchécoslovaquie

Les années soixante étaient marquées par un certain relâchement en littérature par rapport aux années cinquante. La littérature n'est plus qu'un outil de propagande. Elle est libérée de son dessein explicite et didactique pour devenir plus intrigante et exigeante. L'inspiration est trouvée dans le courant existentialiste et dans les réflexions philosophiques sur la vie. Entre 1963 et 1964 une nouvelle vague en littérature a été déclenchée. La tendance générale se dirige vers l'individualisme et vers la démonstration des sentiments. L'essentiel est d'exprimer la poésie de la vie quotidienne dans son absurdité ainsi que l'intimité des gens, et leurs crises personnelles. On peut remarquer la prise de distance des écrivains avec des sujets politiques et sociaux qui étaient typiques pour la décennie précédente. La littérature des années soixante parle plutôt des relations et des conflits de l'individu avec la société ; ces relations deviennent plus vagues et plus larges avec une attention portée sur l'humanisme⁵⁸.

La littérature au sujet de la guerre en Tchécoslovaquie a évolué pendant le XXe siècle. Immédiatement après la guerre elle a pris la forme de témoignages directs. Dans les années cinquante, sous le régime stalinien, le sujet de la Shoah n'est pas présent dans la littérature. Le thème de la guerre est utilisé comme un outil de propagande idéologique. Le retour vers la thématique s'est fait dans les années soixante⁵⁹. Elle est envisagée par des moyens nouveaux. L'ambiance de la guerre et la souffrance illustrent bien des réflexions existentialistes. Il y a déjà une certaine distance avec la terreur vécue, ce qui permet de la transformer et de reprendre à nouveau. La Shoah est devenue l'un des grands symboles littéraires du manque d'humanité et de barbarie qui sert d'avertissement pour des générations futures.

⁵⁷ Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Fuks Ladislav*, č. inv.: 15628-15648, č. přír. 5/89. Výstřižky: Fuks Ladislav : Články o knize Pan Theodor Mundstock z let 1963-1988, Zelenka, M., *Proč Ladislav Fuks aneb Mundstockova cesta ke slávě*.

⁵⁸ Janoušek, Pavel a kol. 2008, *Dějiny české literatury 1945-1989, III. 1958-1969*, Praha : Academia, p. 147, 312-314.

⁵⁹ Holý, Jiří (ed.), 2016, *Cizí i blízci, Židé, literatura, kultura v českých zemích ve 20. století*, Praha : Akropolis, p. 521-567.

3.6 La comparaison de l'Histoire des Juifs en France et dans les pays tchèques

En comparant l'Histoire des Juifs en France et dans les autres pays, on peut observer des points communs issus d'une certaine vision du monde qui est propre à tous les Juifs. L'Histoire partagée de leurs antécédents et aussi le contexte historique européen, dont les Juifs font partie intégrante, sont des liens entre eux. Les communautés juives sont unies par le texte sacré, la Torah. Ils sont également unifiés par la langue. Hormis la langue du pays d'accueil, ils en connaissent une autre, l'hébreu, qui est parlée dans les synagogues pendant les services. C'est la langue qui conditionne leur perception de la réalité. De fait la compréhension du monde des Juifs est assez spécifique. Cette vision partagée, voici la raison pour laquelle la communauté est si solidaire et cohérente. La certitude et l'affinité ainsi que la foi en l'avenir et en l'intention des événements font de l'Histoire du peuple juif une chaîne de récits avec un sens qui dépasse le monde réel, un sens qui est dirigé par une puissance supérieure. En dehors de ces points communs entre les groupes existent aussi des différences en fonction du pays d'accueil, des conditions de vie et des relations avec la majorité du pays.

3.6.1 La communauté juive en France

Les Juifs en France n'étaient pas unifiés et leur Histoire n'est pas globale. Les groupes en France étaient très contrastés et variables. Cet effet s'est encore multiplié après l'expulsion du royaume de France en 1306 et de Provence en 1501. En principe, l'essor des Juifs en France finit vers le XVe siècle⁶⁰. Sur le territoire français on peut distinguer trois groupes principaux : le premier est situé en Alsace et en Lorraine, ce sont les Juifs " allemands " parlant le yiddish, le deuxième sont les conversos (les Juifs pratiquant leur fois en cachette, officiellement convertis au christianisme, issus de la Péninsule ibérique), le troisième est le groupe de l'État du pape. Ces groupes existaient sans organisation commune avec des droits très variés. La Révolution française a reconnu aux Juifs (et à d'autres minorités) les droits et l'égalité dans toute la France⁶¹. Cet événement a déclenché l'émancipation des Juifs qui a été violemment anéantie par la Seconde Guerre mondiale. À la fin du XIXe siècle et pendant la

⁶⁰ Benabessa, Esther, 2000, *Histoire des Juifs de France*, Paris : Seuil, la collection Point / Histoire, p. 54-74.

⁶¹ Winock, Michel, 2005, *La France et les Juifs : de 1789 à nos jours*, Paris : Seuil, la collection Point / Histoire, p. 11 -28.

première moitié du XXe siècle a commencé à pousser une graine de l'antisémitisme en France comme partout en Europe.

3.6.2 Les pays tchèques

Alors qu'en France, l'Histoire des Juifs est diffuse, dans les pays tchèques elle est plus compacte, surtout dans la région de Bohême dont Prague représente le centre de la vie juive. Les Juifs chez nous sont appelés les Ashkénazes, les Juifs allemands. Il y existe des connections assez fortes entre les communautés des ashkénazes. Tandis qu'en France la période du développement est finie vers le XIVe et XIe siècle, chez nous l'âge d'or n'est que commencé. C'est le règne de Rodolphe II qu'on appelle le vrai âge d'or pour les Juifs de nos pays, c'est aussi la période célèbre du ghetto de Prague. L'émancipation des Juifs ne s'est pas effectuée aussi vite qu'en France, chez nous le procès est mis en place par l'application de documents divers et l'égalité fut reconnue assez tard, en 1867. A la moitié du XIXe et au début du XXe siècle, les Juifs étaient associés à l'élément allemand dans nos pays. C'était la période où bouillait le conflit entre les Tchèques et les Allemands. Alors les Juifs qui parlaient surtout allemand étaient pour la plupart des Tchèques liés à la germanisation⁶².

3.6.3 La Seconde Guerre mondiale

La Seconde Guerre mondiale a violemment mis fin à tous les essais de l'assimilation des Juifs en Europe. Le monde est entré dans la grande terreur. Les lois de Nuremberg, trois textes qui ont été acceptés en septembre 1935, permettent d'intensifier la persécution et l'exclusion des Juifs. Le système de l'oppression est devenu hautement bureaucraté. Hitler avec ses collaborateurs a travaillé sur un plan détaillé de la propagande qui est appliqué pour influencer la politique et la société allemande. A partir de novembre 1938, les Juifs sont exclus des écoles et la ségrégation raciale est mise en marche. La guerre a officiellement commencé en septembre 1939. À partir de ce moment, la persécution a pris une cadence rapide. Il était interdit aux Juifs de prendre les transports publics, de téléphoner, d'exercer certains métiers, de rester dans les rues le soir etc. À partir de 1941, les Juifs sont obligés de porter sur leurs habits le symbole jaune du Magen David, ce qui rend les autres habitants dénonciateurs. Les débuts de l'extermination organisée sont situés en 1940. Le système pour

⁶² L'Histoire des Juifs dans les pays tchèques est bien décrite dans le livre de Tomáš Pěkný *Historie Židů v Čechách a na Moravě* (2001). Pour la description de la tradition juive et de leurs fêtes, il faut consulter par exemple *Židovské tradice a zvyky* écrit par Bedřich Nosek et Pavla Damohorská (2016).

l'effacement total des Juifs est préparé. La décision de mettre en place " la solution finale " est prise à la fin de 1942. La guerre s'est achevée en mai 1945 mais la persécution a continué. Elle a changé la vie des Juifs européens, surtout la question de savoir qui est juif ou non. Beaucoup de discussions questionnent si être Juif relève de la religion ou si c'est une question de nationalité⁶³.

⁶³ Johnson, Paul, 2007, *Dějiny židovského národa*, Praha : Leda, Rozmluvy, p. 455-490.

4. L'étude comparée

4.1 La traduction des noms propres et leurs connotations

La traduction des noms propres dépend de la provenance du texte, en général, la traduction des noms n'est pas effectuée dans les textes spécialisés. Par exemple il n'est pas possible de traduire la théorie d'Albert Einstein comme la théorie d'Une pierre. La situation est différente pour les belles-lettres. Souvent c'est le choix du traducteur qui dépend de la fonction du nom dans le texte original. Levý explique que la traduction du nom propre est possible dans le cas où sa valeur est sémantique, ce qui est typique pour les allégories, les fabliaux ou pour la *Commedia dell'arte*. Si le nom est une caractéristique du personnage et que cette caractéristique est propre à la culture d'une nation, il faut le substituer. La façon de substituer dépend du choix artistique du traducteur, sur lequel dépend souvent le succès de la traduction. Le nom propre doit être pertinent dans le contexte de l'œuvre. Les noms propres qui possèdent une signification sémantique mais qui ne portent pas de sens spécifique dans l'œuvre ne se traduisent pas⁶⁴.

L'origine des noms de famille tchèques

Les noms de famille et les prénoms sont soit d'origine adjectivale, c'est-à-dire issus des traits de caractère des personnes les portant (comme par exemple les noms propres de l'Antiquité), soit ils proviennent de substantifs (comme les surnoms slaves). Ils témoignent de la culture et de l'Histoire d'êtres humains. Ils varient à travers les nations. Il existe des noms comprenant tous des particularités culturelles (Bořivoj) ainsi que des noms mondialisés (Simon, Šimon). Aujourd'hui on a un peu oublié leur sens et leur importance, quoiqu'un nom peut nous dire beaucoup sur la personne qui le porte. Václav Davídek mentionne que les noms de familles tchèques sont souvent dérivés de noms d'oiseaux⁶⁵. Les autres noms propres, qui sont aujourd'hui des noms de familles, ont eu dans la culture slave une connotation spéciale. Par exemple Vlk qui protège son porteur contre les démons⁶⁶.

Les noms de familles juives au XVIIIe siècle

En 1787, Joseph II a promulgué la loi d'après laquelle tous les Juifs étaient obligés de prendre un nom de famille allemand. L'objectif de cette loi était la simplification des noms

⁶⁴ Levý, J., 1983, pp. 111-114.

⁶⁵ Davídek, Václav, Doskočil, Karel & Svoboda, Jan, 1941, *Česká jména osobní a rodová*, Praha : Rodopisná společnost v Praze, p. 5-11.

⁶⁶ Ibid., p. 15.

hébraïques juifs et la meilleure identification des personnes. Plus tard, certains noms allemands ont été remplacé par les noms du yiddish ou de l'hébreu, par exemple le nom de famille Glasser devient Kassewitz ou Wiener devient Karpeles etc. Dans les pays tchèques souvent des noms allemands juifs ont pris une forme tchèque⁶⁷.

4.1.1 Les noms propres des personnages

Dans l'œuvre de Ladislav Fuks, le *Monsieur Mundstock*, les noms jouent un rôle très spécifique. On le remarque principalement par la séparation frappante entre les noms issus de l'allemand et du tchèque. Les noms déterminent la naissance du personnage, ils nous indiquent si le nommé porte une étoile ou pas. Pour un lecteur tchèque il est évident que Šternovi signifie dans le livre, le nom de la famille juive. La forme tchèque du nom avec un Š peut souligner que la famille est probablement orientée vers la tradition tchèque plutôt qu'allemande. La liste continue, il y a : Bäckrovi, Krausová, Flessig, Fuchs, Muneles, Steiner, Knapp, Radnitzerovi, Propper, Emily Taussigová, doktor Shleim, Streckerovi et les autres noms de famille et d'autres personnes juives dont l'énumération donne l'impression d'un mémorial des victimes de la Shoah. D'un autre côté il y a des noms tchèques typiques comme : Čížkovi, paní Jarná, Emílie Hobzková, pan Kopyto, Alois Klokočník, paní Čivrná etc. qui créent une opposition importante par rapport aux noms juifs.

Les noms de famille des personnages juifs du livre

Afin d'illustrer le propos, le nom Šternovi écrit ainsi désigne une famille. En tchèque pour indiquer cette réalité, nous ajoutons le suffixe -ovi. Alors la forme Štern, signifiant un homme, par exemple le père de la famille, devient Štern-ovi pour préciser qu'on veut parler de toute la famille, en englobant tous ses membres. En français il n'existe pas une telle possibilité pour distinguer la famille de la personne, par conséquent il faut choisir un autre moyen pour signifier la même chose. Classiquement, on passe par l'utilisation de l'article⁶⁸, alors Šternovi est traduit par les Štern :

« À cinq heures, il s'assoit à la table des Štern. »⁶⁹ ; « K páté hodině usedne ke stolu rodiny Šternovi. »⁷⁰ ou « La convocation du départ, la visite chez les Štern, le camp de

⁶⁷ Pěkný, Tomáš, 2001, *Historie Židů v Čechách a na Moravě*, Praha : Sefer, p. 115.

⁶⁸ Radina, Otomar, 1981, *Systémové srovnání dvou jazyků*, Praha : Státní pedagogické nakladatelství, p. 11-13.

⁶⁹ Fuks, Ladislav, 2004, *Monsieur Mundstock : le porteur d'étoile*. Woippy (Moselle) : L'Engouletemps, p. 193.

⁷⁰ Fuks, Ladislav, 2015, *Pan Theodor Mundstock*, Praha : Odeon, p. 133.

concentration. »⁷¹ ; « Předvolánka k transportu, návštěva Šternů, koncentrák »⁷².

C'est une traduction valable parce qu'on peut supposer que le lecteur français ne connaît pas la forme tchèque des noms de famille. La même explication serait plausible pour les Bäcker, les Radnitzer, les Neufeld et les autres noms de familles. L'exemple de phrases :

« Les Bäcker, qui aurait crû cela d'eux ?! »⁷³ ; « Bäckrovi, blesklo mu hlavou, kdo by si to byl o nich myslil ... »⁷⁴, « ... les Radnitzer furent engloutis à leur tour. »⁷⁵ ; « ... se zavřela země i po Radnitzerových »⁷⁶.

Les noms de famille féminins dans le livre

Un autre exemple de situation similaire peut être représenté par le nom de paní Šternová. Pour la forme féminine du nom on ajoute le suffixe -ová pour indiquer que la personne est une femme. Le mot paní est une formule de politesse, ici précisant également qu'il s'agit de la mère de la famille des Štern. L'effacement de paní ne ferait pas de Šternová un homme, mais il pourrait suggérer un certain mépris de la part du locuteur. La langue française ne connaît pas la forme féminine avec le suffixe -ová, alors il paraît logique d'appliquer le même procédé que dans le cas précédent. Tandis que dans le premier exemple le traducteur, Barthélemy Müller, n'a pas gardé la forme tchèque, cette fois-ci il n'a pas remplacé paní Šternová par madame Štern mais il a conservé la forme de l'original :

« Mais monsieur Mundstock, s'écria madame Šternová. »⁷⁷ ; « Ale pane Mundstock, zvolala paní Šternová ... »⁷⁸.

Si on suppose qu'un lecteur français ne connaît pas la forme Šternovi on peut également supposer qu'il ne connaîtra pas celle de Šternová non plus. Enfin, le traducteur pourrait unir les deux options soit en changeant la forme de madame Šternová en madame Štern pour rendre la traduction plus proche de la culture française, soit garder le nom de famille Šternovi pour insister sur le contexte de l'intrigue en évitant en même temps la tentation de transposer l'intrigue dans un milieu français par l'imagination du lecteur. Cela

⁷¹ Fuks, L., 2004, p. 29.

⁷² Fuks, L., 2015, p. 20.

⁷³ Ibid., p. 61.

⁷⁴ Ibid., p. 41.

⁷⁵ Ibid., p. 150.

⁷⁶ Ibid., p. 103.

⁷⁷ Ibid., p. 195.

⁷⁸ Ibid., p. 134.

revient au même avec le nom de madame Taussige ; Taussigová ou Kraus ; Krausová :

« ... alors que voilà la vie : sa Ruth Krausová »⁷⁹ ; « ... kdežto tohle je život : jeho Ruth Krausová. »⁸⁰, ou l'autre : « Que la grosse femme en fichu au rez-de-chaussée, c'est la veuve Émila Taussig. »⁸¹ ; « Že tlustá paní v šátku je vdova Emily Taussigová ... »⁸².

On peut remarquer une exception à cette règle et c'est le nom de madame Čivrná qui ne conserve pas le -ová comme la plupart des noms de famille féminins en tchèque :

« Ah ! C'est la concierge madame Čivrná, dit-il en souriant. »⁸³ ; « „Ach, to je paní správcová Čivrná, “ usměje se »⁸⁴.

Les noms de famille des personnages tchèques

Les noms qui présentent les caractères tchèques sont gardés tels quels. Par exemple le nom Čížkovi :

« N'aie pas peur, lui lance-t-il, ce n'est pas la convocation, ce sont les Čížek ... »⁸⁵ ; « „Neboj se, “ volá za ním, „to není předvolánka, to jsou Čížkovi, ... »⁸⁶.

Le mot čížek possède en tchèque une signification sémantique qui veut dire le tarin des aulnes. La traduction n'est pas nécessaire parce que le nom n'est pas important dans le texte. Il est ici uniquement pour souligner la différence entre le destin des habitants juifs et tchèques, mais aussi leur liaison dans la souffrance collective. On peut encore distinguer la forme féminine et masculine du nom Čížek, la distinction est également gardée dans la traduction :

« Vous allez encore vous faire mal, dit madame Čížková. ; Monsieur Čížek quitte la créature des yeux et se lance dans les explications. »⁸⁷ ; « „Ať si znovu neublížíte, říká, “ paní Čížková. ; A pan Čížek pozdvihne oči od tvora a začne mu vykládat »⁸⁸.

Un cas similaire est représenté par le nom du monsieur Kopyto :

⁷⁹ Ibid., p. 98.

⁸⁰ Ibid., p. 66.

⁸¹ Ibid., p. 57.

⁸² Ibid., p. 37.

⁸³ Ibid., p. 130.

⁸⁴ Ibid., p. 89.

⁸⁵ Ibid., p. 20.

⁸⁶ Ibid., p. 14.

⁸⁷ Ibid., p. 87.

⁸⁸ Ibid., p. 58.

« Monsieur Kopyto prit des risques flagrants et emporta les meubles des Bäcker tant qu'il était encore temps. »⁸⁹ ; « Pan Kopyto to zřejmě riskoval a nemovitosti Bäckerů zavčas vynesl z bytu »⁹⁰.

En tchèque kopyto se traduit par onglon. Ainsi, le nom du monsieur serait en français monsieur Onglon. La traduction ne ferait que détourner l'attention, donc la forme originale Kopyto est entretenue. Aucun des autres noms dans le livre ne sont traduits pour immerger le lecteur français dans le contexte de l'histoire.

Les prénoms des personnages sont en revanche réécrits en forme plus française. Par exemple Klára devient Clara, Šimon est réécrit Simon, Ève pour Eva. Un cas particulier est celui du nom d'Émilie Hobzková qui, en forme neutre est traduit, mais quand il s'agit de la forme affectueuse la version originale Ěminka est conservée :

« Vous voyez Ěminka, cela n'a pas marché aujourd'hui. »⁹¹ ; « Víte, Eminko, řekl mi, tak dneska jsem u něho nepochodil »⁹².

Le traducteur pourrait le remplacer par la forme ma petite Émilie pour le rendre plus compréhensible aux lecteurs français.

On suppose que dans le roman les noms ont une importance notable. Alors il est hautement souhaitable de bien choisir le bon procédé de traduction. On peut également remarquer leur caractère assez général. Bien que l'auteur nomme les familles et les personnes, il est possible de les substituer par d'autres familles juives et tchèques ayant connu le même destin pendant la Seconde Guerre mondiale. On remarque la description vague de visage des personnages parce que ce qui est essentiel pour l'intrigue, c'est leur caractère et psychologie.

4.1.2 Les noms des rues de Prague

L'histoire du livre est située à Prague, dans la capitale de République tchèque. L'auteur connaît bien ses rues et ses recoins. Même si la ville a changé au fil du temps et aujourd'hui beaucoup de lieux et de rues n'existent plus, le lecteur tchèque les identifie avec les endroits qu'il connaît. Pour un lecteur français qui n'a jamais visité Prague, les images évoquées sont différentes. L'histoire se passe entre le rêve et la réalité. L'interférence de ces deux dimensions est présente pendant tout le récit. Les noms des rues, part l'impression

⁸⁹ Ibid., p. 149.

⁹⁰ Ibid., p. 103.

⁹¹ Ibid., p. 37.

⁹² Ibid., p. 25.

d'espace-temps concret qu'ils dégagent donne une indication de la réalité de l'histoire. Le choix des noms des rues est utile à leur traduction pour transmettre le lecteur français du rêve dans l'espace réel.

Ladislav Fuks en décrivant le milieu passe souvent dans la description du général au concret et de nouveau vers la description générale. Par exemple dans le dernier chapitre où monsieur Mundstock arrive sur les lieux du ralliement des Juifs :

« L'école, le magasin de sport, les hauts murs de l'église ... »⁹³ ; « Škola, obchod se sportovními potřebami, vepředu vysokánské zdi kostela »⁹⁴.

Ou l'autre :

« Les maisons, les rues, les avenues, les tunnels, les parcs, les voitures, les trams, les magasins et les gens ... »⁹⁵ ; « Domy, ulice, třídy, podjezdy, parky, auta, tramvaje, obchody a lidé »⁹⁶.

Ce sont des descriptions plutôt vagues qui ne caractérisent pas une ville concrète mais servent comme un rappel de souvenirs. La traduction n'y est pas compliquée parce que l'auteur n'y mentionne aucune particularité culturelle. Alors que les phrases suivantes correspondent à des situations particulières :

« Un tendre clin d'œil de la rue Salpêtré. »⁹⁷ ; « Milý pozdrav Sanitrové ulice. » ou « Par la rue de la Poterne, les rues Droite et Saint-Antoine ... »⁹⁸ ; « ulicí Záborskou Rovnou Antonínskou ... »⁹⁹.

Les significations générales créent une ambiance de souvenirs débordés pas vraiment fixés dans le temps ou dans l'espace, en revanche les noms nous rappellent que l'histoire se déroule dans un contexte réel. Pour rendre le même effet dans la traduction il faut, pour un lecteur français, de traduire les noms de rues afin de mieux comprendre la réalité du roman.

La rue Havelská devient la rue Saint-Gall, Baltazarská se change en rue Saint-Balthasar, Mečířská est la rue des Armuriers, ou encore Mydlářská qui est traduite comme la rue des Savonniers. J'ai choisi les noms des rues les plus fréquentées dans le livre. La rue la

⁹³ Ibid., p. 261.

⁹⁴ Ibid., p. 182.

⁹⁵ Ibid., p. 146.

⁹⁶ Ibid., p. 100.

⁹⁷ Ibid., p. 261.

⁹⁸ Ibid., p. 146.

⁹⁹ Ibid., p. 100.

plus mentionnée est la rue Sanitrová traduite comme la rue Salpêtre. L'origine du nom tchèque vient du mot sanytr (ledek), Il s'agit d'un composé chimique qui sert à fabriquer la poudre de salpêtre en français. Du XVIe au XVIIIe siècle le métier de production de poudre est localisé dans la zone de la rue Salpêtre. Elle a changé plusieurs fois de nom et aujourd'hui elle s'appelle la rue 17. listopadu¹⁰⁰. Les autres noms de rues mentionnées précédemment ont des rapports avec des noms propres ; par exemple Havelská est nommé d'après l'église Saint-Gall érigée par Václav I en 1232¹⁰¹, ou bien ce sont les métiers, ou encore les activités qui y ont été pratiquées ; par exemple Mydlářská qui a pris son nom d'après un savonnier de Hradčany¹⁰².

Tous les noms des rues sont fidèlement traduits en français sauf une exception ; la rue Saint-Balthazar dans le chapitre seize est gardé telle quelle.

« Il ralentit un peu le pas en passant devant la plaque de la rue. En haut, il était écrit *Benediktiner Gasse* et audessous, *Benediktská*. Ces allemands n'y connaissent rien au tchèque, se dit-il, mais grâce à Dieu, c'est la rue où habite Haus. »¹⁰³ ; « Trochu zpomalil krok, když míjel tabulku s názvem ulice. Nahoře stálo Benediktiner Gasse a pod tím Benediktská. Ti Němci neumějí česky, pomyslí si »¹⁰⁴.

Le nom de la rue est gardé en langue tchèque pour souligner le contraste du changement en allemand. C'est expliqué tout de suite par la phrase qui suit. Le traducteur n'a pas été contraint d'ajouter des notes explicatives car l'auteur lui-même a éclairci la situation et le contexte historique.

Barthélemy Müller, le traducteur, n'a pas pour habitude d'ajouter des notes explicatives pour le lecteur français. C'est alors à lui de se renseigner sur le contexte culturel et historique. D'autres noms des lieux de Prague comme par exemple café Hlavovka, Vyšehrad, le cinéma des Veivoda ou Chuchle sont restés sous forme originale sans aucune explication du traducteur. Le lecteur français n'a donc à sa disposition que des indices relevés par l'auteur. Alors il sait que Chuchle est l'hypodrome :

« Bah je suis allé à Chuchle, au champ de courses. Les chevaux, vous voyez ? »¹⁰⁵ ;

¹⁰⁰ <https://www.praha1.cz/cps/praha-1-17-listopadu.html>, page consultée le 29 mars 2018.

¹⁰¹ Lašťovka, Marek, Ledvinka, Václav, 1997, *Pražský uličník : Encyklopedie názvů pražských ulic veřejných prostranství, I. díl (A-N)*, Praha : Libri, p. 193.

¹⁰² Ibid., p. 474.

¹⁰³ Fuks, L., 2004, p. 211

¹⁰⁴ Fuks, L., 2015, p. 146.

¹⁰⁵ Ibid., p. 99.

Veivoda est un cinéma : « ... et puis je suis allé voir Greta Garbo au cinéma des Veivoda »¹⁰⁶.

Ou bien Hlavovka, c'est un café des rendez-vous de la société pragoise uniquement tchèque, les Allemands n'y venaient pas : « ... Je fréquentais du monde avant la guerre, chez les non-juifs comme chez les juifs, au Hlavovka ... C'était le café au coin, sur la place. ; Ces messieurs le lisait tous les jours, moi aussi, mais on ne parlait pas allemand au Hlavovka. Au Hlavovka ne venaient que ceux qui parlaient tchèque »¹⁰⁷.

En revanche pour Vyšehrad il n'est pas évident de distinguer s'il s'agit d'un quartier de Prague ou d'ailleurs ou par exemple une ville :

« Il s'appelait comme le maître mais Rudolf, il habitait à Vyšehrad »¹⁰⁸.

Le traducteur a bien profité du fait que Théodor Mundstock fait connaître sa vie au lecteur à travers de ses monologues intérieurs dans lesquels il évoque des gens et des lieux qu'il a fréquentés avant la guerre.

4.2 La traduction des germanismes

4.2.1 L'origine des germanismes en tchèque

Il y a beaucoup d'emprunts dans la langue tchèque. On peut les regrouper par exemple en quatre catégories principales :¹⁰⁹ 1) les anglicismes (p. e. : image-imidž, show-šou) 2) les mots d'origine du yiddish ou de l'hébreu (čachry, čurbes, šlamastika, sobota) 3) les mots de la langue russe (kulometčík, pionýr, chuligán) 4) et finalement des germanismes. Ces derniers sont le résultat de certains événements historiques. En 1627, par *Obnovené zřízení zemské* on confirme que la langue allemande avait la même valeur que la langue tchèque. Avec l'exil de la noblesse du pays au cours du XVII^{ème} siècle et l'arrivée de la noblesse étrangère, le tchèque devient subordonné à l'allemand¹¹⁰. Le fait est soutenu en 1784 par le décret de la cour lequel proclame l'allemand comme la langue officielle des pays tchèques. À la germanisation s'opposent des intellectuels de nos pays tchèques qui ont paradoxalement, parlé, et surtout

¹⁰⁶ Ibid., p. 93.

¹⁰⁷ Ibid., p. 21, 22.

¹⁰⁸ Ibid., p. 36.

¹⁰⁹ Schmiedtová, Věra, 2010, *Čeština, jak ji neznáte*, Praha : Nakladatelství Lidové noviny, p. 155-163.

¹¹⁰ Čornej, Petr, 2003, *Dějiny Zemí Koruny české I. : Od příchodu Slovanů do roku 1740*, Praha : Paseka, p. 255-262.

écrit en allemand. Ce mouvement avec la tendance nationaliste s'intensifie au XIX^{ème} siècle. C'est au cours de ce siècle où l'on remarque des essais de la renaissance de la langue tchèque, qui rencontreront un certain succès¹¹¹.

On peut essayer d'appliquer la théorie de l'interférence par G. Mounin et parler du phénomène du tchèque et de l'allemand comme d'un contact entre deux langues. Pendant longtemps, les deux langues se sont influencées mutuellement, du fait que la langue-cible ait assumé de nombreux emprunts à la langue source. Le tchèque n'a pas gagné que des mots qui sont clairement d'origine allemande comme : « flaška, mašinfira, furt, nýmand, šrajtofle ... », mais aussi des mots où le lien avec leur langue source n'est pas si évident : « cibule, koukat », ou encore ; des expressions figées : « mít kliku » en allemand « Glück haben. ». L'impact de l'allemand sur le tchèque n'a pas été analysé en détails jusqu'aujourd'hui bien que l'on puisse constater qu'il l'ait considérablement influencé¹¹². Schmiedtová prétend que : « Pokud tato slova použijeme, můžeme se spolehnout, že vnesou do našeho projevu expresivní náboj a zemitou příchut' »¹¹³. Autrement dit, si nous utilisons ce genre de mots, nous pouvons rattacher au fait qu'ils apportent à notre discours un côté expressif et un parfum de terroir.

4.2.2 La traduction d'éléments spécifiques

Levý, dans *Umění překlady*, décrit la dialectique des notions communes et spécifiques ou particulières. C'est au traducteur de décider s'il faut garder un sens plus général ou de s'attacher plutôt aux détails. La traduction fidèle se penche vers le particulier alors que la traduction libre est favorable au contexte plus large en supprimant les détails spécifiques ou en les substituant par des spécificités du pays de la traduction¹¹⁴. C'est la question de la fidélité ou de la compréhension, alors le traducteur doit choisir la forme la plus convenable pour ses lecteurs en conservant le caractère de l'original. Jiří Pelán décrit ces approches de la traduction libre et fidèle dans l'article sur *La traduction conforme et la transformation*. Dans la traduction se rencontrent deux principaux aspects ; celui de langue et du contexte culturel. En fait, ils entrent en dialogue dont l'intensité et le caractère dramatique varient en fonction du décalage temporel et de lieu du contexte culturel.

Pelán offre deux possibilités de la traduction :

¹¹¹ Pokorný, Jiří, 2003, *Dějiny Zemí Koruny české II., od nástupu osvícenství po naši dobu*, Praha : Paseka, p. 54-56.

¹¹² Schmiedtová, V., 2010, p. 157.

¹¹³ Ibid.

¹¹⁴ Levý, J., 1983, p. 111-112.

- 1) on met l'accent sur le contexte culturel et poétique historique du texte traduit. Comme cela le lecteur peut apprécier le système esthétique d'œuvre, c'est la traduction conforme
- 2) ou on essaie d'actualiser le texte en le transformer en système de valeurs contemporaines et propre au lecteur, c'est la transformation.

Le premier cas exige plus de collaboration du côté de lecteur. Mais la traduction conforme peut rester incomprise et se manquer en effet.

Le second met plus d'exigence sur le traducteur. Il faut aussi préciser qu'il n'est pas possible de transformer tout. Ces éléments qui ne correspondent pas avec le système de valeurs du lecteur doivent être exclus de la traduction. Il est souhaitable de combiner les deux procédés parce que on peut identifier plusieurs couches dans une même œuvre¹¹⁵.

4.2.3 La traduction dans *Monsieur Mundstock*

Dans *Monsieur Mundstock*, on peut remarquer la présence de mots tchèques en tant qu'emprunts de l'allemand. Leur application amplifie l'actualité de l'énoncé. Ils ont une fonction spécifique dans le récit parce qu'ils sont prononcés uniquement par les personnages juifs. L'effet qu'ils produisent est de renforcer la réalité dans laquelle le destin divergeant des Juifs et des Tchèques se détermine pendant la guerre. Des emprunts choisis par l'auteur et utilisés par les personnages, sont des clichés connus même aujourd'hui, alors, leur explication n'est pas nécessaire pour le lecteur tchèque et leur fonction est claire. Ceci est moins évident pour le lecteur français qui ne les a jamais entendus. Pour ces expressions, il faut bien déterminer le ton de l'énoncé et bien choisir les équivalents. Par exemple l'exclamation de madame Štern au quatrième chapitre : « Mají recht ! »¹¹⁶ peut parfois posséder un aspect ironique. Pour la traduire, le traducteur a choisi une forme neutre, « Ils ont raison »¹¹⁷. C'est une solution possible, même si l'expression « mají recht » est en réalité plus expressive comparé à « ils ont raison ».

« Když to čtou v novinách nebo slyší, mávnou rukou a věří si dál. Mají recht, já jim tu jejich víru neberu. »¹¹⁸ ; « Ce qu'ils entendent ou lisent dans le journal, ils s'en fichent et ils continuent à croire. Ils ont raison, je ne veux pas leur prendre leur croyance »¹¹⁹.

¹¹⁵ <http://souvislosti.cz/298pel.html>, page consultée le 18 novembre 2018.

¹¹⁶ Fuks, L., 2015, p. 39.

¹¹⁷ Fuks, L., 2004, p. 59.

¹¹⁸ Ibid., p. 39.

¹¹⁹ Ibid., p. 59.

Dans ce cas, garder la forme originale de « recht » n'est pas possible pour des raisons de compréhension. Une autre possibilité consisterait à la substitution par un mot d'origine différente en français parce que ceux-ci donnent plus de couleurs à la langue, donc plus d'options pour la traduction. Pour autant, il est vrai qu'une telle substitution, s'il elle existe, pourrait déranger en raison de la forte liaison du mot « recht » avec le contexte historique et le milieu de l'histoire. Il faut encore une fois constater que le simple « ils ont raison » n'a pas cette expressivité de « mají recht ». Quelques pages après la même expression (on remarque chez Ladislav Fuks une typique reprise des énoncés et des mots) cette fois prononcée par la grand-mère Šternová :

« To máš recht ! »¹²⁰ avec une connotation ironique. Plutôt que garder l'élément répétitif, le traducteur a choisi de maintenir l'effet ironique du contexte par « Tu l'as dit ! »¹²¹ ce qui est congruent avec le contexte de l'énoncé et le dialogue entre madame Šternová et la grand-mère :

« Rozvrat v Porýní a v Prusku, já vím. Jen jestli na tom vskutku něco je! ; To máš recht! „Jen jestli na tom vskutku něco je,“ odsekla babička. »¹²² ; « Des troubles en Prusse et en Rhénanie, je sais. Mais est-ce qu'il y a un fond de vérité là-dedans ? ; Tu l'as dit ! coupe la grand-mère, est-ce qu'il n'y a pas un fond de vérité là-dedans »¹²³.

Un autre exemple est le mot « aušus » qui désigne un produit d'une mauvaise qualité, qui se traduit comme « de la camelote ». Ici, le mot expressif est substitué par un autre du même genre qui vient de l'arabe. Les deux expressions sont connectées avec le milieu marchand et des articles quelconques. Alors « de la camelote » peut avoir pour les Français une connotation semblable à celle du mot « aušus » pour les Tchèques. Sans avoir besoin de donner davantage de détails, on devine les caractéristiques du produit.

« Excelsior, to byla jakost! Kvalita! A pan Vorjahren: aušus. »¹²⁴ ; « Excelsior, cela c'était de la catégorie ! La qualité même ! et monsieur Vorjahren : < De la camelote ! > »¹²⁵.

L'autre est l'expression « zgruntu », venant de l'allemand et qui veut dire quelque chose qui est de l'ordre du fond. Si on dit « grunt » cela signifie une réalité de base ou vraiment importante. Alors si le monsieur Vorjahren dit :

¹²⁰ Ibid., p. 41.

¹²¹ Ibid., p. 62.

¹²² Ibid., p. 41.

¹²³ Ibid., p. 62.

¹²⁴ Ibid., p. 97.

¹²⁵ Ibid., p. 142.

« ... je to zgruntu hodná ženská »¹²⁶, cela veut plutôt dire que malgré des fautes, au fond c'est une femme vraiment gentille sans signe de méchanceté. La traduction par « c'est vraiment une gentille femme »¹²⁷ n'est pas aussi expressive que « zgruntu ». Pourtant il ne semble pas qu'il existe une meilleure possibilité de traduction. Dans le korpus on peut trouver des cas similaires :

« Jsou to přece tak zgruntu dobří lidé ! » ; « Oh, ce sont vraiment des gens bien ! »¹²⁸ ou « Zgruntu dobrý chlapík, " říkal abbé Joã Eduardovi. » ; « Au fond, c'est un ange, confiait l'abbé à João Eduardo »¹²⁹.

Malgré cela la traduction de l'énoncé de monsieur Vorjahren a perdu l'expressivité et l'insistance qui sont présentes dans la forme tchèque.

En ce qui concerne des phrases en allemand, qui sont fréquentes dans l'original et qui soulignent l'ambiance de l'occupation allemande, le traducteur ne les traduit pas.

« Herrgott, nehm' sie Brille, sie ... »¹³⁰, l'exclamation n'est pas expliquée mais le lecteur tchèque peut deviner la signification par le mot herrgott qu'on a emprunté de l'allemand et qui veut dire mince. Le traducteur ne le clarifie pas pour le lecteur français, alors celui-ci doit deviner le sens par le contexte et le ton du message.

« Im namen des deutschen Volkes, Reiches und des Führers und Reichskanzlers ... »¹³¹, la phrase qui est présente dans tout le chapitre onze et qui fait basculer le rythme lent des chapitres précédents est assez importante. Pourtant elle n'est ni expliquée par l'auteur ni par le traducteur. Le lecteur tchèque qui ne connaît pas l'allemand n'est pas renseigné sur sa signification aussi bien que le lecteur français. De toute façon son sens est compréhensible grâce au contexte du chapitre, même si on ne connaît pas la traduction exacte, ce n'est pas dérangeant. Ce fait ne nous empêche pas d'apprécier l'atmosphère du moment. Peut-être c'est la raison pour laquelle le traducteur n'a pas ajouté de note explicative.

¹²⁶ Ibid., p. 63.

¹²⁷ Ibid., p. 100.

¹²⁸ https://kontext.korpus.cz/view?ctxattrs=word&attr_vmode=visible&pagesize=40&align=intercorp_v9_fr&q=~0wRSzrLL7u&viewmode=sen&attrs=word&corpname=intercorp_v9_cs&pcq_pos_neg_intercorp_v9_fr=pos&refs=%3Ddoc.id&attr_allpos=kw&maincorp=intercorp_v9_cs page consultée le 30 mars 2018.

¹²⁹ https://kontext.korpus.cz/view?ctxattrs=word&attr_vmode=visible&pagesize=40&align=intercorp_v9_fr&q=~QBHppNXxQR&viewmode=sen&attrs=word&corpname=intercorp_v9_cs&pcq_pos_neg_intercorp_v9_fr=pos&refs=%3Ddoc.id&attr_allpos=kw&maincorp=intercorp_v9_cs page consultée le 30 mars 2018.

¹³⁰ Fuks, L., 2004, p. 48.

¹³¹ Ibid., p. 150.

Le dernier exemple est le crie sur le quai de la gare :

« Quelqu'un crie sur le quai : Sie eine Sau ! Vous, le cochon ! »¹³². Ici l'exclamation est traduite par l'auteur. Le traducteur a juste changé l'ordre de la phrase : « Někdo na peroně volá, vy jedna svině, sie eine Sau! »¹³³.

4.3 L'analyse des énoncés

4.3.1 L'énoncé en général

Un énoncé est composé de signes. Les signes lui donnent un sens global qu'on appelle le message et qui est la raison d'être de l'énoncé. Hormis les signes, on peut aussi qualifier les indices. Alors que le signe est employé à dessein, l'indice est la révélation involontaire de la condition sociale, du caractère et de l'humeur du moment de celui qui parle ou écrit. L'indice fait également la partie de l'énoncé. Le signe et l'indice sont inséparables. La traduction pour qu'elle soit réussie doit tenir compte des uns et des autres¹³⁴. En ce qui concerne le signe on peut constater qu'il comporte deux parties, le signifié et le signifiant. Le premier est le concept mental et le deuxième est la partie linguistique du signe¹³⁵. Vinay et Darbelnet expliquent davantage la relation entre le signifiant et le signifié : « Le signifiant ne définit qu'exceptionnellement le signifié dans sa totalité »¹³⁶. En effet, décrire ce qui se déroule dans l'esprit de manière détaillée par des mots n'est pas vraiment possible parce que ces derniers ne retranscrivent que des certains aspects du message. Autrement dit, le signifiant n'est pas un outil suffisant avec lequel nous serions capables d'exprimer tous ce qui se passe dans notre for intérieur.

Les mêmes auteurs parlent de la langue aussi comme de servitude et option : « Dans la mesure où la langue nous est donnée, elle est un ensemble de servitudes auxquelles nous sommes contraints de nous soumettre »¹³⁷. Ils parlent surtout des règles grammaticales, comme la conjugaison, l'accord, la déclinaison etc. « Dans ces limites il est possible de choisir entre les ressources existantes »¹³⁸. Cette autre phrase sous-entend la possibilité de choisir parmi les possibilités grammaticales. C'est un fait important pour la traduction parce que le traducteur doit distinguer entre la servitude et l'option. « En LA (note d'auteur : langue

¹³² Ibid., p. 153.

¹³³ Ibid., p. 105.

¹³⁴ Vinay J., P., Darbelnet J., 1969, p. 28.

¹³⁵ Ibid.

¹³⁶ Ibid., p. 29.

¹³⁷ Ibid., p. 31.

¹³⁸ Ibid.

cible) le traducteur devra compter avec les servitudes qui entravent sa liberté d'expression »¹³⁹. L'essentiel est de savoir transmettre le message et ses nuances par un choix convenable entre les options.

4.3.2 L'énoncé du tchèque et du français

La langue française et la langue tchèque sont deux systèmes ayant des différences incommensurables. Ceci est analysé par Otomar Radina dans son travail sur les différences entre le français et le tchèque. Le français est une langue isolante alors que la seconde est une langue flexible. C'est-à-dire où le tchèque décline les noms et les adjectifs pour exprimer les cas, le français qui n'a pas de système de déclinaison, les remplace par les prépositions. La flexibilité du français est limitée. C'est aussi une des raisons pour laquelle l'ordre des éléments dans la phrase française est plus strict qu'en tchèque. L'autre différence notable repose sur l'emploi des articles. En tchèque il n'existe pas un tel système d'articles comme en français. En revanche le tchèque permet de choisir parmi un grand nombre de suffixes et des préfixes qui nuancent le sens du message. Le dernier fait à mentionner est l'application oblique des pronoms personnels en français qui remplacent le substantif. En tchèque les pronoms personnels ne sont pas exprimés. Les éléments mentionnés auparavant et les autres, rendent le discours français plus long que celui en tchèque¹⁴⁰. L'autre différence décrite par Radina repose sur l'économie des énoncés. Le tchèque est une langue plus économique que le français. Ce qui est suffisant pour comprendre un énoncé en tchèque ne convient pas au français. La langue tchèque est plus descriptive et tente d'expliquer davantage la réalité que le français. En effet, le même message en français est exprimé avec des moyens plus réduits en tchèque¹⁴¹. La phrase française est également enrichie par des étoffements si typique de cette langue. Les étoffements sont mentionnés par Radina et aussi par deux auteurs canadiens. « L'étoffement est le renforcement d'un mot qui ne suffit pas à lui-même et qui a besoin d'être épaulé par d'autres »¹⁴².

4.3.3 Leur analyse dans l'œuvre

Les énoncés courts, une des signatures du style de Fuks, sont souvent tronqués et non achevés. Ils produisent un effet mystérieux, accélèrent la cadence de l'histoire et accentuent la situation dont il n'est pas possible d'échapper. Néanmoins, ils dissimulent un certain comique teinté de chagrin et d'ironie qui rend la réalité absurde. Ils servent de contraste pour les

¹³⁹ Ibid.

¹⁴⁰ Radina, O., 1981, p. 10.

¹⁴¹ Ibid., p. 137-138.

¹⁴² Vinay, J. P., Darbelnet, J., 1969, p. 109-110.

réflexions internes de Théodore Mundstock qui sont longues et difficiles à suivre à cause de leur caractère fantasque. Souvent les dialogues semblent être dépourvus de sens et les personnages donnent l'impression de perdre la raison. Il s'agit de l'effet produit par l'utilisation de mots juxtaposés sans réel lien, choisis comme par hasard. Cette confusion a pour but de souligner les situations absurdes et la peur des personnages qui les rend fous. En effet c'est surtout l'absurdité de la guerre qu'il veut mettre en relief. Pour la bonne traduction du *Monsieur Mundstock* il faut se rendre compte de ce fait. J'analyserai les moyens qui sont responsables du prolongement des énoncés par rapport à l'original.

Les articles

Les noms français employés dans le discours sont accompagnés de déterminants (actualisateurs) dont le plus fréquent est l'article¹⁴³. Pour illustrer la transformation de la phrase qui contient des articles voici quelques exemples du livre ; l'exclamation de madame Štern :

« Ale zprávy z fronty ! »¹⁴⁴ par rapport au « Mais les nouvelles du front ! »¹⁴⁵.

L'autre exemple peut provenir de la lettre écrite par les Štern au point de leur départ au camp :

« Přijměte pozdrav od zničených. »¹⁴⁶; « Recevez les salutations des Štern anéantis »¹⁴⁷.

Ou encore l'exclamation des dames parlant de l'attentat sur Reinhard Heydrich :

« Bude konec, ... »¹⁴⁸ ; « C'est la fin ! »¹⁴⁹.

Un exemple d'une phrase avec plusieurs types d'articles, toujours chez les Štern :

« Les pauvres, chez eux la vérité pleure dans un coin. »¹⁵⁰ ; « ... chudáci u nichž pravda pláče v koutě »¹⁵¹.

Le dernier exemple qui résume les précédents :

¹⁴³ Tionová A., 1989, p. 40.

¹⁴⁴ Fuks, L., 2015, p. 39.

¹⁴⁵ Fuks, L., 2004, p. 59

¹⁴⁶ Ibid., p. 171.

¹⁴⁷ Ibid., p. 247.

¹⁴⁸ Ibid., p. 158.

¹⁴⁹ Ibid., p. 228.

¹⁵⁰ Ibid., p. 77.

¹⁵¹ Ibid., p. 52.

« Domy, ulice, auta, tramvaje, chodníky, obchody, lidé ... »¹⁵²; « Les maisons, les rues, les voitures, les trams, les trottoirs, les magasins, le gens ... »¹⁵³. Le prolongement de la phrase dépend du nombre d'actualisateurs.

Il n'est pas possible d'exclure les articles de la traduction tout simplement parce que la langue française exige leur application. Il n'est pas possible de s'affranchir du prolongement des phrases par les articles. Ce n'est donc pas le choix du traducteur, c'est de la servitude. Pourtant les articles ne changent pas le style de Ladislav Fuks et ne présentent pas une différence dérangeante dans la traduction.

La dilution

La phrase : « À ce point-là, tout le monde voit que c'est de la propagande. »¹⁵⁴ est plus longue par rapport au tchèque : « Tak dalece ví každý, že je to propaganda »¹⁵⁵.

Pour dire la même chose en tchèque il suffit de moins d'éléments qu'en français. Cet effet est appelé la dilution ; le procédé par lequel on ajoute des éléments dans l'énoncé de traduction qui n'ont pas été présents dans l'énoncé original, du fait celui-ci devient plus long¹⁵⁶. C'est un exemple de l'aspect économique du tchèque et de la tentation d'expliquer davantage du français. L'exemples sortis de l'énoncé sont :

« À ce point-là, tout le monde » ; « Tak dalece, každý » qui doivent être plus spécifiés en français.

Un cas similaire est une partie de la lettre des Štern à monsieur Mundstock :

« Staráte se o rozmanité tvory, které zplodila tato země, ale že jsou Šternovi nevíte. »¹⁵⁷ ; « Vous vous souciez des créatures de tout poil que porte cette terre, mais qu'il y ait des Štern, cela vous l'ignorez »¹⁵⁸.

Ici « o rozmanité tvory » est traduit par « des créatures de tout poil ». En plus on remarque une autre prolongation dans la même phrase, « nevíte » ; « cela vous l'ignorez ».

Cela affecte le style de Ladislav Fuks qui repose sur la brièveté qui parfois nous entraîne jusqu'à l'austérité. Dans la traduction française on peut facilement céder à l'illusion

¹⁵² Ibid., p. 101.

¹⁵³ Ibid., p. 147.

¹⁵⁴ Ibid., p. 58.

¹⁵⁵ Ibid., p. 39.

¹⁵⁶ Tionová, A., 1989, p. 296.

¹⁵⁷ Fuks, L., 2015, p. 7.

¹⁵⁸ Fuks, L., 2004, p. 10.

que l'on a plus d'informations qu'en version tchèque. En revanche l'auteur cède la place à l'imagination, il souligne en même temps l'intensité des situations et le caractère dramatique en laissant les énoncés inachevés. C'est par les allusions qu'il tient le lecteur en haleine. Malheureusement cette caractéristique importante se perd parfois dans la traduction.

Les pronoms personnels

Les pronoms peuvent occuper des fonctions différentes dans la phrase : le sujet (je, tu, etc.), le complément (ils varient selon la position avant ou après le verbe : me - moi, te - toi etc.) et les pronoms disjoints (moi, toi etc.). En français le sujet est toujours exprimé, sauf à l'impératif. Alors il n'est pas possible d'omettre les pronoms qui remplace le sujet comme on le fait en tchèque¹⁵⁹.

Les pronoms rendent aussi l'énoncé plus long :

« Nebo jste slyšel, že taky porážka ? »¹⁶⁰ « Ou vous avez entendu défaite, vous ? »¹⁶¹. Slyšel jste est traduit par vous avez entendu. Le pronom « vous » est ajouté par rapport à la version originale. Le pronom disjoint « vous » remplace le tchèque « že taky ».

Ou un autre exemple :

« bude mít pohotovost ! »¹⁶²; « il est sur les dents ! »¹⁶³, ou encore « ... byl jsem tam včera a dnes mě zvou zas. »¹⁶⁴ ; « Je suis allé chez eux hier et ils m'invitent encore aujourd'hui »¹⁶⁵.

Les pronoms personnels sont un autre exemple de la servitude en langue. Il n'est pas possible de contourner leur application par un autre moyen.

L'étoffement

Le dernier cas présenté dans ce travail sera l'étoffement, déjà introduit. On en distingue plusieurs types, par exemple l'étoffement par les particules :

« Pochyboval, že to bylo u řeky Váhu ... »¹⁶⁶ ; « Ce n'était pas sur les bords du Vague ... »¹⁶⁷. Dans l'énoncé u « řeky Váhu » est étoffé par sur « les bords du Vague ».

¹⁵⁹ Toniová, A., 1989, p. 54-55.

¹⁶⁰ Fuks, L., 2015, p. 39.

¹⁶¹ Fuks, L., 2004, p. 59.

¹⁶² Ibid., p. 159.

¹⁶³ Ibid., p. 231.

¹⁶⁴ Ibid., p. 8.

¹⁶⁵ Ibid., p. 11.

¹⁶⁶ Ibid., p. 54.

Un exemple d'étoffement par une proposition relative :

« ... ona je bude mít za chvíli na zem ... »¹⁶⁸; « ... elles les aura bientôt qui traînent par terre ... »¹⁶⁹.

L'étoffement par l'infinitif : « Mě by to nepotkalo ... »¹⁷⁰ ; « Je ne risque pas d'être à sa place ... »¹⁷¹.

Par l'analyse des énoncés tirés du livre on peut remarquer que l'énoncé français est plus long que celui en tchèque. Ce dernier est dans les cas présentés comme dans beaucoup d'autres exemples, plus court et plus concis que le français. Ladislav Fuks préfère les allusions basées sur les phrases et exclamations courtes qui n'en disent pas davantage et laissent de nombreuses situations ouvertes. L'effort du français en tant que langue analytique de tout expliquer peut rompre la confusion des personnages qui est retranscrite par la façon dont ils parlent. Comme cela l'histoire perde de son ton sombre en même temps que fantasque, si typique pour les livres de Ladislav Fuks. Les situations dans lesquelles se trouvent les personnages ne paraissent plus si désespérées.

¹⁶⁷ Ibid., p. 81.

¹⁶⁸ Ibid., p. 49.

¹⁶⁹ Ibid., p. 71.

¹⁷⁰ Ibid., p. 44.

¹⁷¹ Ibid., p. 66.

4.4 L'analyse des expressions figées et des comparaisons

4.4.1 La théorie générale

Les expressions figées et idiomatiques enrichissent la langue mais elles posent également des difficultés aux traducteurs. Ce sont les expressions qui expriment souvent une opinion ou une attitude. Elles rendent le texte plus dynamique et lui donnent un point de vue subjectif. Tout ceci complique leur traduction. Les expressions figées et idiomatiques décrivent des situations diverses souvent liées à l'étonnement, la vanité, l'échec etc. Pour les traduire, il faut trouver des équivalents convenables qui expriment ces situations. Plutôt que de chercher une traduction littérale il faut les substituer par une expression de même sens. Pour cela il est préférable de considérer leur signification globale avant les éléments qui les composent¹⁷².

L'autre figure de style qui pose des problèmes est la métaphore. Avant de procéder à la traduction de la métaphore il faut bien en saisir le sens et s'interroger sur la fréquence d'utilisation dans la langue source. Par la fréquence on comprend l'originalité de la métaphore ; soit elle peut être un cliché bien connu, soit une invention de l'auteur. Elle peut être également fortement liée avec certaine région du territoire, ou bien elle peut être connue dans le pays entier. Dans la traduction, la métaphore originale subit des transformations au niveau de la grammaire et du contenu¹⁷³.

4.4.2 L'analyse des exemples dans l'œuvre

Les comparaisons

Les métaphores sont souvent utilisées dans l'œuvre de Ladislav Fuks, les comparaisons et les expressions figées sont soit l'initiative de l'auteur, soit appliquées de manière originale dans des moments inattendus. Fuks joue avec les mots et la langue ; il a une sensibilité pour saisir l'ambiance et l'instant éphémère. Son œuvre est pleine de symboles cachés. Pour les découvrir il faut relire l'histoire. À travers ces symboles, la vie interne des personnages est dévoilée au fur et à mesure. C'est la manière de l'auteur de rester évasif et ne jamais en dire davantage. De cette façon, le vrai sens reste caché et c'est au lecteur de découvrir l'autre monde derrière celui qui est présenté. Souvent les métaphores de Ladislav Fuks rendent son œuvre très poétique. Une grande partie de l'œuvre fait allusion à l'Histoire et à la tradition juive.

¹⁷² Kunferová, Z., 1994, p. 85-89.

¹⁷³ Ibid., pp. 113-115.

La première comparaison à analyser est localisée tout au début du deuxième chapitre :

« Jsou myšlenky, které člověka drtí, jsou zoufalství těžká jak kameny egyptských pyramid. »¹⁷⁴ ; « Il y a des pensées qui broient l'homme. Il y a des désespoirs lourds comme les pierres des pyramides d'Égypte »¹⁷⁵.

Cette comparaison est explicite. Elle est de l'invention de l'auteur et exprime la situation désespérée de Monsieur Mundstock ainsi que l'ambiance sombre et pesante de l'histoire. Le lecteur tchèque comme le lecteur français connaît les pyramides d'Égypte, leur caractère monumental et leur grandeur. Il n'est pas alors impossible de s'imaginer le poids des pierres de ces constructions colossales. Chaque lecteur, indépendamment de la nationalité, peut aussi partager les pensées qui pèsent. Alors la comparaison est générale, elle ne reflète pas de particularités nationales ou d'autres spécificités difficiles à transmettre au lecteur français. De ce fait le traducteur a gardé la comparaison, son sens et son contenu. Par la division de la phrase complexe en tchèque en deux phrases en français, on perd la continuité et fluidité qui sont présentes dans l'original.

Une autre comparaison théâtrale :

« Skříňka byla černá, ebenová a vypadala jako rakev, do které se ukládají truchlivé vzpomínky. »¹⁷⁶ ; « Le secrétaire était noir, d'ébène, et ressemblait à un cercueil où on range les souvenirs tristes »¹⁷⁷.

Le genre du mot skříňka en tchèque est féminin alors que le secrétaire est masculin, le genre du substantif conditionne le genre des adjectifs qui suivent, alors skříňka byla černá, ebenová ; en français Le secrétaire était noir, d'ébène. Le dernier est en français le complément déterminatif. En tchèque ebenová correspond à un adjectif épithète. Alors que dans notre langue il existe deux possibilités pour décrire le matériau du secrétaire, soit par l'adjectif épithète comme l'a fait l'auteur, soit par le complément déterminatif z ebenu ; en revanche le français ne connaît qu'une possibilité, celle du complément déterminatif. Il est encore possible de distinguer entre en ébène et d'ébène.

« Truchlivé vzpomínky » sont remplacés par « les souvenirs tristes ». L'adjectif truchlivý en tchèque est plus fort que l'adjectif triste. Il évoque un vrai deuil. Cet adjectif n'est appliqué pour décrire juste une « situation triste », « smutná situace », il est lié avec un

¹⁷⁴ Fuks, L., 2015, p. 20.

¹⁷⁵ Fuks, L., 2004, p. 29.

¹⁷⁶ Ibid., p. 61.

¹⁷⁷ Ibid., p. 91.

chagrin profond, souvent avec la mort. Alors, il fallait choisir un mot similaire pour la traduction.

L'autre phrase désigne l'atmosphère marquée par la peur de la convocation régnant chez les Štern lors de la visite de Mundstock :

« Světlo lustru, skomírající nad jeho hlavou, se na této ploše ztrácelo, jako by tam dohořelo za mrtvé duše. »¹⁷⁸ ; « La lumière du lustre agonisant au-dessus de sa tête se perd sur cette surface noire, comme si elle se consumait pour les âmes mortels »¹⁷⁹.

Le traducteur ajoute l'adjectif noire qui précise la situation en comparaison avec l'original. L'adjectif se rapporte à la phrase précédente où l'auteur décrit le papier noir dans la fenêtre qui empêche la lumière de passer dehors ou dans la pièce. En tchèque le contexte est clair et il n'y a pas nécessaire d'ajouter l'adjectif černý pour dire que c'est la surface du papier dans la fenêtre qui est noire. Ceci est évident grâce à l'explication de la phrase qui précède, zatmění « z kusu černého papíru ». L'autre différence est entre « dohořelo » et « se consumait » : en tchèque, dohořelo signifie quelque chose d'absolu qui est fini et qui est impossible de renverser. En revanche se consumait s'agit de l'imparfait donc une continuation avec une possibilité de renversement. Ensuite se consumer n'a pas exactement le même sens que dohořet, la traduction littérale serait s'éteindre. Néanmoins, dans cet exemple, se consumer convient plus que s'éteindre, parce qu'il exprime le sens caché ou symbolique de la phrase.

« Il prévoyait à ce garçon un bel et brillant avenir qu'à chaque fois, comme par sortilège, il associait dans son esprit à de la porcelaine fragile et rose, une couleur rose de contes de fées ... »¹⁸⁰ ; « Představoval si, že ten hoch má před sebou krásnou, jasnou budoucnost, jejíž představa se mu jako z učarování pokaždé pojila s takovým nějakým křehkým růžovým porculánem, s takovou zvláštní pohádkovou růžovou barvou ... »¹⁸¹.

C'est une expression très poétique, harmonieuse, plein de paix et de beauté. C'est la vision qu'a donnée monsieur Mundstock de l'avenir de Simon. C'est le contraire absolu des réflexions noires qu'il fait habituellement. La première différence qu'on remarque entre les deux versions est le mot « prévoir » et « představovat si ». « Il prévoyait à ce garçon » ça veut dire qu'il lui projetait ou présageait son avenir, plutôt qu'un tchèque « představoval si, že ten

¹⁷⁸ Ibid., p. 40.

¹⁷⁹ Ibid., p. 60.

¹⁸⁰ Ibid., p. 46.

¹⁸¹ Ibid., p. 30.

hoch » est un rêve dans la tête de Théodor Mundstock, une imagination. Mais avec le système et les préparations qui vont succéder, il est clair que Mundstock ne se contente pas que de rêves, il sait aussi agir. Alors il pouvait vraiment prévoir et préparer l'avenir de Simon, donc la traduction est juste. L'autre mot qui attire l'attention est « porculán ». Normalement on écrit « porcelán » mais ici il ne s'agit pas du vrai matériau, c'est une comparaison, une allusion à la fragilité et la beauté de l'avenir de Simon. Il s'agit également l'allusion à l'esprit de Simon qui est dans les yeux de monsieur Mundstock aussi fragile que la « porcelaine ». Alors qu'en tchèque c'est une expression spéciale en français c'est un mot ordinaire pour décrire le matériau. Considérant la phrase entière en tchèque paraît plus poétique, plus céleste, il y a plus de tendresse qu'en traduction française.

La dernière comparaison à mentionner est celle du bateau sur l'abat-jour de la lampe de Théodor Mundstock. Le bateau de Christophe Colomb est évoqué plusieurs fois dans les parties différentes du livre. Il rappelle le désir d'être libre et de s'échapper mais également l'infini, la vie et le destin. Le vaisseau flotte sur la mer sans fin d'abat-jour rond, il n'est jamais arrivé jusqu'au bout de chemin.

« La lampe où un vaisseau navigue sur une mer sans rivages puisqu'elle en fait le tour, est-ce que je peux m'embarquer et prendre le large, dans l'abat-jour d'une lampe ?! »¹⁸² ; « Lampa, co na ní pluje lod' po moři bez začátku a konce, protože se točí dokola, mohu do ní skočit a odplout, v stínidle lampy? »¹⁸³.

Dans la traduction on remarque le prolongement de la comparaison surtout par les particules interrogatives qui interrompent la cadence de phrase originale. « Moře bez začátku a konce » est substitué par « une mer sans rivages ». « Točit se dokola » est transposé par « faire un tour ». Dans le cas de « skočit » et « s'embarquer » on parle de la modulation.

Les allusions

Des exemples de la traduction d'allusions à la culture juive :

« Rozmnožit chci tvé sémě tak jako hvězdy na nebi a jako písek na břehu moře. »¹⁸⁴ ; « A rabbi Jehuda bar Ilaj to prý vysvětloval: Tento národ je srovnáván s prachem a je srovnáván s hvězdami. Klesá-li, pak klesá až do prachu. Zvedá-li se, pak se pozdvihuje

¹⁸² Ibid., p. 18-19.

¹⁸³ Ibid., p. 13.

¹⁸⁴ Ibid., p. 93.

k hvězdám... »¹⁸⁵ ; « Je veux multiplier ta semence comme les étoiles dans le ciel et comme le sable sur les rivages marins. »¹⁸⁶ ; « Le rabbin Yéhuda bar Elaï l'aurait expliqué ainsi : "Ce peuple est comparé à la poussière, comparé aux étoiles. S'il chute, il chute dans la poussière. S'il s'élève, il s'élève jusqu'aux étoiles " »¹⁸⁷.

La première proposition réfère à la Torah où le Dieu promet à Abraham et Jacob, plus tard Israël, de multiplier leur semence et de créer une grande nation.

À Abraham : « Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction ! »¹⁸⁸.

À Jacob : « Ta descendance deviendra nombreuse comme la poussière du sol, tu déborderas à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi, et tous les clans de la terre se béniront par toi et par ta descendance »¹⁸⁹.

La seconde est l'explication de la citation. La première proposition ou plutôt citation est connue de ceux qui partagent la tradition judéo-chrétienne ; l'explication du rabbin réfère déjà au peuple juif et à leur destin, à la persécution ainsi que la gloire. Les moments sombres et glorieux des Juifs sont aussi connus dans le monde de la tradition judéo-chrétienne (y compris en Europe centrale et occidentale). La traduction garde alors le sens commun des propositions qui se aussi réfèrent aux deux chapitres précédents, notamment au XVII^{ème} et aux réflexions internes de monsieur Mundstock. Ils marquent une renaissance dans sa tête et annoncent un changement dans le récit de l'histoire. En outre, ils présentent au lecteur la perspective du monde juive et l'immerge plus profondément dans la tradition juive avec le chapitre XVII.

Un autre exemple :

« A tento rabbi Jehuda Halevi řekl Kuzarimu: Izrael je mezi národy světa jako srdce mezi údy. Je ze všech nejbohatší na emoce a ze všech nejbohatší na zdraví. »¹⁹⁰ ; « Le rabbin

¹⁸⁵ Ibid., p. 94.

¹⁸⁶ Ibid., p. 137.

¹⁸⁷ Ibid., p. 137.

¹⁸⁸ <http://otremolet.free.fr/otbiblio/bible/ancien/genese/gn12.html>, Gn12,2, page consultée le 19 novembre 2018.

¹⁸⁹ <http://otremolet.free.fr/otbiblio/bible/ancien/genese/gn28.html>, Gn28,14, page consultée le 19 novembre 2018.

¹⁹⁰ Fuks, L., 2015, p. 74.

Yéhouda Halévy dit au Kouzari : " Israël est entre les peuples du monde comme le cœur entre les organes " »¹⁹¹.

La dernière est la comparaison avec l'allusion sur la fête de Hanoucca :

« ...šťastný úsměv a jeho oči pod přivřenými víčky zazáří čistě jako dvě růžová chanuková světélka... »¹⁹² ; « ... un sourire bon et heureux naît sur ses lèvres comme deux lumières roses de Hanouka... »¹⁹³.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter de notes explicatives parce que la fête de Hanouka est connue même à ceux qui ne sont pas Juifs parce qu'elle correspond avec le Noël chrétien. Ce n'est pas non plus une spécificité des Juifs thèques parce que Hanouka est fêté par tous les Juifs.

Dans le premier chapitre du livre on retrouve une allusion de la situation dans laquelle se trouvera le peuple juif bientôt, c'est-à-dire pendant la guerre. C'est un souvenir sur le jour que Théodor Mundstock a passé avec Simon dans le jardin zoologique de Prague. Simon observe les singes dans la cage :

« Moi je sais aussi le faire, et je sais sauter, me balancer, je suis déjà comme eux, hein ? sauf que je n'ai pas de cage ... Mais tu es plus, voyons. Tu es un homme et ce ne sont que des singes, tu vois ? – et il avait l'air en fête ... »¹⁹⁴ ; « Ale já už to taky tak dovedu a skákat taky a houpat, že už jsem taky jako voni ? To jenom ale že nemám klec ... Ale ty jsi lepší. Vždyť ty jsi přece člověka oni jsou jenom opičky, víš? a bylo mu veselo... »¹⁹⁵.

Les expressions figées

La traduction des expressions figées est probablement la plus difficile des exemples décrits dans ce mémoire. Les précédents étaient explicites et plus longs, il y avait plus de place pour les explications et pour l'adaptation. Les expressions figées sont plus courtes et plus figurées. En outre, les expressions connues dans un pays peuvent être étrangères dans un autre.

Par exemple : « Mám zničené nervy ... »¹⁹⁶ ; « J'ai les nerfs à bout ... »¹⁹⁷.

¹⁹¹ Fuks, L., 2004, p. 109.

¹⁹² Ibid., 175.

¹⁹³ Ibid., p. 252.

¹⁹⁴ Ibid., p. 12.

¹⁹⁵ Ibid., p. 9.

¹⁹⁶ Ibid., p. 7.

¹⁹⁷ Ibid., p. 9.

Pour l'expression tchèque le traducteur a trouvé un équivalent français qui signifie la même chose. On parle ici de la modulation.

Un autre exemple de modulation :

« No tak, karty, to je jiná řeč. Ale co? »¹⁹⁸ ; « Ah ! les cartes, c'est une autre paire de manche ! »¹⁹⁹ ou « Mon úžasem zkoprní. »²⁰⁰ ; « Mon en reste bouche bée »²⁰¹.

La constatation de Simone parlant de sa sœur Frida :

« Vona má nějaký mouchy ... »²⁰², serait littéralement traduit par : « elle a des mouches ». Il est évident que le lecteur français ne comprendrait pas cette expression. Elle ne veut pas dire que Frida possède des mouches, dans le contexte du récit cela veut dire qu'elle a des soucis, qu'elle est triste et un peu étrange. Cette expression peut encore signifier « avoir ses défauts ». Barthélemy Müller l'a traduit ainsi :

« Elle est timbrée ... »²⁰³.

Dans le contexte du récit, la traduction est adéquate, plutôt que des défauts de Frida, Simon parle de son comportement étranger après la séparation avec son fiancé.

¹⁹⁸ Ibid., p. 34.

¹⁹⁹ Ibid., p. 51.

²⁰⁰ Ibid., p. 34.

²⁰¹ Ibid., p. 52.

²⁰² Ibid., p. 43.

²⁰³ Ibid., p. 64.

5. La conclusion

Ladislav Fuks est un auteur tchèque largement apprécié tant par les lecteurs que par la critique. Son œuvre est traduite dans plusieurs langues étrangères. Elle se remarque surtout par la psychologie des personnages bien élaborée. Leur comportement les mène souvent vers l'absurdité. C'est aussi le cas de monsieur Théodor Mundstock. Sa première édition en français est parue en 1966 avec le titre *Monsieur Mundstock*, traduit par François Kérel. La deuxième traduction a été effectuée par Barthélemy Müller en 2004 surnommé *Monsieur Mundstock : le porteur d'étoile*. C'est celle-ci que j'analyse dans le mémoire.

L'ambiance de l'histoire est sombre, il s'y mélange le rêve avec la réalité, les expériences de la vie de l'auteur avec son imagination. Tout est dévoilé par des allusions, des phrases inachevées et des comparaisons. On nous montre deux destins différents, celui des porteurs d'étoile et celui de ceux qui ne la portent pas. Monsieur Mundstock veut tous les sauver.

Le traducteur tente de saisir et bien reproduire cette ambiance unique et de garder des éléments originaux. Il n'intervient pas trop dans le texte de l'œuvre. Parfois certains éléments peuvent être incompréhensibles pour le lecteur français mais c'est plutôt par le style de Fuks que par la défaillance de la traduction. Dans l'œuvre il se mélange également la brutalité avec la tendresse mais dans la traduction cette tendresse se perd parfois, par exemple l'imagination de l'avenir de Simon dans la tête de monsieur Mundstock ou les diminutifs. Certains comparent Fuks à Kafka mais à la différence de Kafka chez Fuks il y a la teinte de l'humour dans des situations sans issue. Il repose sur la naïveté du caractère principal, il se cache dans des énoncés. Il est difficile de le saisir. Le traducteur s'en est sorti avec les honneurs néanmoins certaines des nuances fondées sur la diversité et brièveté de la langue tchèque se perdent parfois dans les phrases françaises plus vastes. Ce qui est reproduit assez fidèlement dans la traduction sont en revanche les réflexions internes de monsieur Mundstock. Il semblerait que la langue française soit pertinente pour ce type de réflexions. On remarque l'importance des détails et des répétitions dans l'œuvre de Fuks. C'est la méthode de la gradation progressive de l'histoire dont la fin est traumatisante et inattendue. Alors l'importance des détails est plus au moins conservée dans la traduction, le traducteur se rend compte de leur fonction dans le récit. Cependant l'existence des répétitions est parfois négligée, le traducteur a été obligé de faire le choix entre la fidélité et l'adéquation.

Finalemant le traducteur a réussi de choisir des expressions les plus fidèles à ceux de l'original dans la plupart des cas. Il a gardé l'ambiance et l'effet de l'œuvre tout en considérant la compréhension pour le lecteur français.

6. Resumé

Roku 1963 Ladislav Fuks publikoval svůj román *Pan Theodor Mundstock*, který téměř okamžitě vešel ve známost a stal se oblíbeným, jak mezi čtenáři, tak mezi kritiky. Jeho autor se tak ve svých čtyřiceti letech stal uznávaným spisovatelem, a to nejen u nás, ale i za hranicemi. Důkazem toho jsou překlady díla do mnoha světových jazyků. Do francouzštiny bylo přeloženo poprvé už roku 1966 François Kérelem. Druhý překlad, kterému se věnuji ve své práci, je z roku 2004 a zasloužil se o něj překladatel Brthélemy Müller. O popularitě díla Ladislava Fukse svědčí i mnoho různých zpracování jeho námětů. U nás je nejznámější film na motivy díla *Spalovač mrtvol* od režiséra Juraje Herze. O roli pana Theodora Mundstocka ve filmu projevil zájem i samotný Charlie Chaplin, bohužel projekt se kvůli jeho zdraví neuskutečnil.

Styl Ladislava Fukse je velmi osobitý a nezaměnitelný. Vyznačuje se především velmi popracovanou psychologií postav, jak hlavních, tak těch vedlejších. Jejich charakter a jednání jsou důležitější než jejich fyzický vzhled. Jejich chování je zpravidla přivádí do absurdních situací, které je zcela pohltí. Inspiraci autor čerpá ze svého života a své bezbřehé fantazie. Předlohou pro postavy mu jsou lidé, které potkal, například jeho židovští spolužáci a jejich tragický osud během války. Fuks byl humanistou, miloval všechno lidské, a to se odráží i v jeho díle. Pan Theodor Mundstock je tak výkřikem a rozčarováním nad nespravedlností světa.

Má práce je rozdělena do sedmi kapitol, z nichž tři jsou stěžejní. Ve druhé kapitole se zabývám překladem obecně, jeho úskalími a metodami. Ve třetí pak shrnuji život, dílo a inspiraci Ladislava Fukse. Jako osobnost je Ladislav Fuks velmi zajímavý, studoval na filozofické fakultě UK, zabýval se psychologií a historií, což se odráží v i jeho díle. Informace jsem čerpala převážně z autobiografie *Moje zrcadlo a co bylo za zrcadlem*, doplněnou o poznámky autorova přítele Jiřího Tušila. Za velmi cenný pramen považuji osobní fond Ladislava Fukse, který mi byl poskytnut s laskavým svolením jednoho z dědiců a Památníku národního písemnictví, v jehož archivu je fond uložen. Dále v této kapitole popisuji a charakterizuji židovskou komunitu u nás a ve Francii a jejich osud během války. Krátce se zabývám i podmínkami pro literární tvorbu v šedesátých letech, kdy došlo k jistému uvolnění zdejší atmosféry. Čtvrtá kapitola se týká již samotné komparace překladu.

Zaměřuji se na prvky, které považuji za důležité pro pochopení díla. Zásadní je bezesporu celková atmosféra příběhu. Nejedná se o jeden pocit, ale o směsici vyvolanou

působením různých faktorů. Jedním z nich jsou i jména postav. Je rozdíl mezi osudem židovských a nežidovských obyvatel. Jména jsou volena tak, aby bylo jasné, kým jejich nositel je. Hodnotím tedy vhodnost jejich překladu. Dále zmiňuji i jména pražských ulic a různých míst, která dokreslují atmosféru. I když je v příběhu často stírán význam časoprostoru, přesto se zde nacházejí momenty, které připomínají, že se děj odehrává v konkrétním městě a v konkrétní době. Je to důležité hlavně z toho důvodu, že se v díle pohybujeme na pomezí snu a reality, která je pak připomínána a odlišována od snového blouznění postav právě konkretizací míst. Názvy ulic či čtvrtí francouzskému čtenáři, který nezná Prahu, mnoho neřeknou. Překladatel se je proto rozhodl přeložit a jejich význam tak přiblížit francouzskému čtenáři, aby se netrápil jmény v jazyce, kterému nerozumí. Čtenář je vtažen do děje a může tak i mnohem více ocenit onen přechod od reality příběhu k představám a naopak.

Dále se zabývám překladem germanismů, tedy slov, která do češtiny byla přejata z němčiny. Textu dávají hovorový nádech a jistou dávku expresivity. Zajímalo mě, jak si s nimi překladatel poradí, aby zachoval dojem. Slova jako *ausus* nebo *zgruntu* nemohl ponechat nepřeložená, snažil se je tedy nahradit vhodnými ekvivalenty. Někdy se tak ovšem vytrácí právě ona expresivita výrazů, která vyjádření dává někdy jadrný, jindy zase naléhavý tón. Na okraj zmiňuji i věty čistě německé, které zapadají do kontextu doby, druhé světové války. Ty jsou ponechány bez překladu a vysvětlivek. Není jich třeba, protože většinou sám autor v další větě odhaluje význam německých slov. Překladatel této skutečnosti šikovně využil.

Pokračuji rozbořením dialogů a výpovědí postav a vypravěče. Ve francouzštině je mnoho prvků, které čeština neobsahuje a naopak. Užitečným příkladem jsou členy. Díky nim je francouzská věta mnohdy delší než v českém originálu. To může narušit plynulost a jistou lyričnost jazyka, což je pro Fukse charakteristické. Dalším typickým znakem francouzštiny jsou takzvané *étoffement*, v podstatě vycpávky, které doprovází některé předložky. Tyto skutečnosti jazyka musí překladatel respektovat a patří k úskalím překladu. Dalším příkladem jsou osobní zájmena či tak zvaná *diluce*, při překladu jednoho slova je užito slov více.

Kromě již zmíněného se styl Ladislava Fukse vyznačuje netypickými přirovnáními a vyjádřeními. Podtrhují tak osobitost a jedinečnost autorova uměleckého projevu. Navíc dokonale zapadají do příběhu a dotváří atmosféru vyprávění, buď ji odlehčují a jsou zde znát prvky humoru a ironie nebo naopak jí činí tíživější. Vše je třeba zachovat i v překladu, aby jeho výsledný efekt byl srovnatelný s originálem. To se překladateli víceméně zdařilo. I když

občas je narušena návaznost a plynulost přirovnání jeho rozdělením do dvou vět, ačkoliv v originálu tvořilo souvětí. V některých případech překladatel použil slova méně citově zabarvená, než je tomu v české verzi, což místy zevšedňuje celkový dojem vyjádření, které je v originále velmi netradiční. V díle se střídá brutalita s něžností, které tak tvoří kontrast a podtrhuje sílící neklid. Nutí čtenáře klást si otázky a přemýšlet. Ona něžnost se v překladu vytrácí v důsledku nenalezení vhodných slov pro její vyjádření. Ovšem, co je velmi věrně zachyceno, jsou vnitřní temné monology a úvahy pana Theodora Mundstocka. Celkově originál vyznívá poetičtěji, než je tomu u překladu, to považuji za jistý nedostatek jinak velmi zdařilého překladu díla.

7. La bibliographie

Sources primaires :

Fuks, Ladislav, 2015, *Pan Theodor Mundstock*, Praha : Odeon.

Fuks, Ladislav, 2004, *Monsieur Mundstock : le porteur d'étoile*, Woippy (Moselle) : L'Engouletemps.

L'archive :

Knihovna židovského muzea, *Židovská ročenka 1960-1969*.

Památník národního písemnictví, *Ladislav Fuks (1923-1994), Soupis osobního fondu*, uspořádala : Schreiberová, Jarmila, 2006.

Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Fuks Ladislav*, č. inv. : 15628-15648, č. přír. : 5/89. Výstřižky : Fuks Ladislav : Články o knize Pan Theodor Mundstock z let 1963-1988. Zelenka, Miloš, *Proč Ladislav Fuks aneb Mundstockova cesta ke slávě*.

Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Ladislav Fuks*, č. inv. : 15628-15648, č. : přír. 5/89, výstřižky : Fuks Ladislav : články o knize Pan Theodor Mundstock z let 1963-1988, *Nové knihy*, číslo 14. Klíma, Ivan. (1963, 4. dubna), *Pan Theodor Mundstock Báseň o člověku*.

Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Ladislav Fuks*, č. inv. : 15628-15648, č. : přír. 5/89, výstřižky : Fuks Ladislav : články o knize Pan Theodor Mundstock z let 1963-1988 Jungmann, Milan, *Dobré slovo v cizím světě*.

Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Fuks Ladislav*, č. inv. : 15628-15648, č. : přír. 5/89, výstřižky : Fuks Ladislav : články o knize Pan Theodor Mundstock z let 1963-1988, *Literární noviny, týdeník pro kulturně politické a umělecké otázky*, ročník XII., Jungmann, Milan, 1963, 18. květen, číslo 20, *Na cestě za člověkem*

Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Fuks Ladislav*, „Byly to zážitky v okupaci ...“, interview, strojop. s rkp. poznámkami, 3 II příloha : dopis A. Vernerové s anketními otázkami z 30. 5. 1989, 4 II dopis L. Fukse z 24. 6. 1989, 1 list. č. inv. : 13700-13702. č. přír. : 5/89 p. 4.

Památník národního písemnictví, Fond d'archive : *Fuks Ladislav*, č. inv.: 15628-15648, č. přír. 5/89. Výstřižky: Fuks Ladislav : Články o knize Pan Theodor Mundstock z let 1963-1988, Zelenka, M., *Proč Ladislav Fuks aneb Mundstockova cesta ke slávě*.

Sources secondaires :

Ballard, Michel, Kaladi, Ahmed, El, 2003, *Traductologie, linguistique et traduction*, Artois : Artois Presses Université.

- Benabessa, Esther, 2000, *Histoire des Juifs de France*, Paris : Seuil, la collection Point / Histoire.
- Čornej, Petr, 2003, *Dějiny Zemí Koruny české I. : Od příchodu Slovanů do roku 1740*, Praha : Paseka.
- Davídek, Václav, Doskočil, Karel & Svoboda, Jan, 1941, *Česká jména osobní a rodová*, Praha : Rodopisná společnost v Praze.
- Fuks, Ladislav, Tušil, Jiří, 1995, *Moje zrcadlo a co bylo za zrcadlem*, Praha : Melantrich.
- Holý, Jiří (ed.), 2016, *Cizí i blízcí, Židé, literatura, kultura v českých zemích ve 20. století*, Praha : Akropolis.
- Johnson, Paul, 2007, *Dějiny židovského národa*, Praha : Leda, Rozmluvy.
- Kufnerová, Zlata, 1994, *Překládání a čeština*, Jinočany : Nakladatelství H&H.
- Lašťovka, Marek, Ledvinka, Václav, 1997, *Pražský uličník: Encyklopedie názvů pražských ulic veřejných prostranství, 1. díl (A-N)*, Praha : Libri.
- Levý, Jiří, 1983, *Umění překladu*, Praha : Panorama.
- Mounin, Georges, 2011, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard.
- Nida, Eugene, A., Taber, Charles, R., 2003, *The theory and practice of translation*, Leiden : Boston Brill.
- Oettinger, Anthony, G., 1960, *Automatic language translation : Lexical and technical aspects with particular references to Russian*, Cambridge : Harvard University Press.
- Pěkný, Tomáš, 2001, *Historie Židů v Čechách a na Moravě*, Praha : Sefer.
- Pokorný, Jiří, 2003, *Dějiny Zemí Koruny české II., od nástupu osvícenství po naši dobu*, Praha : Paseka.
- Pottier, Bernard, 1992, *Sémantique générale*, Paris : PUF.
- Radina, Otomar, 1981, *Systémové srovnání dvou jazyků*, Praha : Státní pedagogické nakladatelství.
- Schmiedtová, Věra, 2010, *Čeština, jak ji neznáte*, Praha : Nakladatelství Lidové noviny
- Šabršula, Jan, 1990, *Problèmes de la stylistique comparée du français et du tchèque*, Praha : Univerzita Karlova.
- Tionová, Alena, 1992, *Francouzština pro pokročilé*, Praha : Státní pedagogické nakladatelství.
- Vegliante, Jean-Charles, 1996, *D'écrire la traduction*, Paris : Presse de la Sorbonne Nouvelle.
- Vilikovský, Ján, 2002, *Překlad jako tvorba*, Ivo Železný : Praha.

Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean, 1969, *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris : Didier.

Whatmough, Joshua, 1956, *Language: A modern synthesis*, New York : St. Martin's Press.

Winock, Michel, 2005, *La France et les Juifs : de 1789 à nos jours*, Paris : Seuil, la collection Point / Histoire.

Sources Internet :

<https://www.praha1.cz/cps/praha-1-17-listopadu.html>, page consultée le 29 mars 2018.

<http://souvislosti.cz/298pel.html>, page consultée le 18 novembre 2018.

<http://otremolet.free.fr/otbiblio/bible/ancien/genese/gn12.html>, page consultée le 19 novembre 2018.

<http://otremolet.free.fr/otbiblio/bible/ancien/genese/gn28.html>, page consultée le 19 novembre 2018.

https://kontext.korpus.cz/view?ctxattrs=word&attr_vmode=visible&pagesize=40&align=intercorp_v9_fr&q=~0wRSzrLL7u&viewmode=sen&attrs=word&corpname=intercorp_v9_cs&pcq_pos_neg_intercorp_v9_fr=pos&refs=%3Ddoc.id&attr_allpos=kw&maincorp=intercorp_v9_cs, page consultée le 30 mars 2018.

https://kontext.korpus.cz/view?ctxattrs=word&attr_vmode=visible&pagesize=40&align=intercorp_v9_fr&q=~QBHppNXxQR&viewmode=sen&attrs=word&corpname=intercorp_v9_cs&pcq_pos_neg_intercorp_v9_fr=pos&refs=%3Ddoc.id&attr_allpos=kw&maincorp=intercorp_v9_cs, page consultée le 30 mars 2018.